

MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION
Direction des musées de France

**Le nouveau musée national de Préhistoire
des Eyzies-de-Tayac**

Inauguration officielle le 19 juillet 2004

Ouverture au public le 20 juillet

La communication de cet événement a bénéficié du partenariat média
de la chaîne *Planète*,
du quotidien *Sud-Ouest*
et de la radio *France Bleu Périgord*.

CONTACTS PRESSE

Direction des musées de France

Robert Fohr, chef de la mission communication 01 40 15 36 00 / 36 07 - robert.fohr@culture.gouv.fr

Bénédicte Moreau, attachée de presse 01 40 15 36 12 - benedicte.moreau@culture.gouv.fr

Venetia Selz, attachée de presse 01 40 15 35 97 - venetia.selz@culture.gouv.fr

Réunion des musées nationaux

Alain Madeleine-Perdrillat, chef du département de la communication 01 40 13 48 43

Annick Duboscq, attachée de presse 01 40 13 48 51 - annick.duboscq@rmn.fr

Sommaire

Le musée et ses collections

Le musée d'hier : l'œuvre de Denis Peyrony	p. 3
Le château des Eyzies	p. 9
Le musée en quelques dates	p. 10
La constitution des collections	p. 12
La restauration des collections	p. 14
Le laboratoire du musée	p. 15

Le parcours du visiteur

Du projet scientifique au parcours muséographique	p. 16
Le hall d'entrée : une histoire africaine	p. 17
Plan du hall d'entrée	p. 18
L'escalier : le puits du temps	p. 19
La galerie basse : au fil du temps	p. 20
Quelques textes et cartels de la galerie basse dans l'ordre du parcours	p. 22
Plan de la galerie basse	p. 23
L'escalier vers la galerie haute	p. 24
La galerie haute : mode de vie et habitat (palethnologie de l'espace préhistorique)	p. 25
Quelques textes généraux et cartels de la galerie haute dans l'ordre du parcours	p. 27
Plan de la galerie haute	p. 29
Chronologie générale	p. 30

L'architecture et la muséographie

Le projet architectural (J.-P. Buffi)	p. 31
Jean-Pierre Buffi architecte	p. 32
La muséographie (R. Benavente)	p. 33
Identité visuelle et signalétique : l'atelier Ter Bekke/Behage	p. 34
6 plans généraux légendés	p. 36
Fiche technique	p. 39
1 ^o décoration plastique (M. Verjux)	p. 40
Liste des entreprises	p. 42

La diffusion culturelle

L'action culturelle et pédagogique	p. 44
Activités estivales proposées par le musée national de Préhistoire et par le Centre des monuments nationaux	p. 45
<i>Les origines de l'Homme</i> : nocturnes de l'abri Pataud et du musée national de Préhistoire	p. 46
Le centre de documentation	p. 47
La Revue <i>Paléo</i>	p. 48

Les acteurs du musée

L'équipe du musée	p. 49
Le comité scientifique	p. 50
La Société des Amis du musée national de Préhistoire et de la Recherche archéologique (SAMRA)	p. 51

Annexes

Le musée en quelques chiffres	p. 52
Informations pratiques	p. 53
Les grottes ornées et gisements de l'Etat	p. 54
Le musée des Antiquités nationales au château de Saint-Germain-en-Laye	p. 56
Musée des Antiquités nationales : rénovation de la galerie du Paléolithique et Mois de la Préhistoire	p. 57
Le centenaire de la Société préhistorique française	p. 59

Le musée d'hier : l'œuvre de Denis Peyrony

L'histoire archéologique des Eyzies commence officiellement en 1863 lorsque Lartet et Christy entreprennent les fouilles de la grotte des Eyzies (ou grotte Richard). En quelques mois, ils découvrent et exploitent plusieurs gisements en recherchant les preuves de l'existence d'un homme anté-diluvien. Ainsi, les gisements de Gorge d'Enfer, de Laugerie-Haute, du Moustier et de la Madeleine, sont-ils révélés au monde scientifique. Après eux, et suite à la publication des *Reliquiae Aquitanicae* en 1875, découvertes fortuites et fouilles organisées se multiplient (Cro-Magnon, Laugerie-Basse...), attirant aussi bien des collectionneurs de belles pièces que les premiers vrais préhistoriens comme E. Rivière, E. Cartailhac, L. Capitan.

En 1891, Denis Peyrony (1869-1954) périgourdin de souche, né vingt-deux ans auparavant à Cussac (Dordogne), est nommé instituteur aux Eyzies. En 1894, sa rencontre avec le Dr Capitan, de quinze ans son aîné, lui inocule le virus de la Préhistoire. Premières recherches, premières découvertes communes, qui se suivent dès lors à une vitesse vertigineuse. Coup sur coup, l'invention des Combarelles en compagnie du jeune Abbé Breuil, et de Font-de-Gaume, les 8 et 12 septembre 1901, sont les plus célèbres, mais en occultent bien d'autres : dans le domaine de l'art pariétal, on lui doit également la révélation de Teyjat, Bernifal, la Calévie... Donner le détail des fouilles de cet homme de terrain infatigable, est presque impossible. Disons simplement qu'en sont issus des monographies prestigieuses et environ 200 articles et ouvrages scientifiques. De nos jours encore, sa chronologie du Moustérien et du Paléolithique supérieur fait encore largement référence. En moins de dix ans, Capitan et Peyrony rassemblent une exceptionnelle collection d'objets préhistoriques qui constituent ainsi le fonds de base du musée national de Préhistoire et alimentent également les plus grandes institutions françaises, comme le musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.

A Denis Peyrony revient également le mérite de s'être le premier préoccupé de la préservation du patrimoine archéologique du Périgord ; il était temps d'ailleurs de donner un coup d'arrêt au pillage des gisements livrés, en l'absence de toute législation, aux amateurs d'antiquités, aux scientifiques moyennement scrupuleux, voire à des affairistes à dimension internationale comme le suisse-allemand Otto Hauser. Ce dernier était, dès 1908, bien connu dans la région pour ses déprédations : citons entre autre le scandale de la Vénus de Laussel, des squelettes du Moustier et de Combe-Capelle, acquis par le musée de Berlin, et celui, avorté, de l'abri du Poisson qui conduira à l'expulsion de « l'antiquaire ». A partir de 1913, et dans une atmosphère très patriotique, l'histoire du musée des Eyzies est indissociable de celle de son promoteur. A cette date, Denis Peyrony acquiert pour le compte de l'Etat les ruines du château des Eyzies pour y installer un dépôt de fouilles doublé d'un véritable musée. La rencontre toute symbolique entre le précurseur de l'archéologie moderne et ce vieux bâtiment, lui-même installé sur un gisement magdalénien, a été maintes fois mis en exergue. Disons simplement que le hasard fait parfois bien les choses.

Les travaux de construction débutent en août 1914, mais quatre des cinq ouvriers sont bientôt mobilisés par le premier conflit mondial. Néanmoins, trois salles sont déjà accessibles au public en 1918, en attendant l'ouverture officielle de 1923. Il s'agissait d'une part de la salle d'introduction à la préhistoire (installée dans le couloir), qui présentait des moulages d'œuvres d'art mobilier, d'autre part de la salle « Capitan » où étaient exposés des objets originaux provenant des fouilles Peyrony et enfin d'une salle d'ethnographie comparative dont les collections provenaient en grande partie de dons. Cette dernière salle ressemblait beaucoup - bien que beaucoup plus modeste dans sa réalisation - à ce qui se faisait à la même époque au musée des Antiquités nationales sous l'impulsion d'Henri Hubert.

La collection Denis Peyrony, qui constitue le fonds de base du musée, n'a pourtant pas été conservée dans son intégralité aux Eyzies : dès 1912 en effet, le musée des Antiquités nationales négocia les plus belles pièces d'art mobilier de la collection. C'est ainsi que des œuvres majeures comme *Le Bison se léchant* de la Madeleine se retrouvèrent à Saint-Germain-en-Laye, alors que la majeure partie des

collections lithiques et les séries d'industrie osseuse du même gisement (sagaies, harpons...) étaient conservées aux Eyzies. Nous pouvons nous rendre compte de l'état ancien de cette collection grâce au fonds photographique Denis Peyrony (environ 400 négatifs sur verre) : certaines de ces photographies rassemblent sur une même planche divers objets provenant d'un gisement, voire d'une couche archéologique, et ont été prises avant le partage de la collection (en 1912, puis au début des années 1920). Le musée des Eyzies prend donc, dès cette époque, une orientation particulière, où la fonction de dépôt devient prépondérante. Le rôle de l'établissement en tant que pôle d'attraction des chercheurs pour l'étude scientifique des collections paléolithiques du Périgord est alors déjà défini.

L'intérêt de Denis Peyrony était presque essentiellement tourné vers la mise en place du cadre chronologique et culturel du Paléolithique : il se basait pour cela sur les séries d'industrie lithique et osseuse. Ceci explique peut-être l'intérêt moyen que présentait à ses yeux la conservation d'œuvres d'art mobilier exceptionnelles, dont le musée de Saint-Germain était largement demandeur, et l'accent mis sur la bonne conservation des séries qui étaient lavées, triées, marquées et rangées soigneusement dans les réserves ou exposées pour une petite partie d'entre elles.

Le développement d'un musée polyvalent pendant l'entre-deux guerres

Dès cette époque, le musée est inséré dans un réseau touristique, celui de la vallée de la Vézère. Dès 1920 en effet, Denis Peyrony est à l'origine de la création du syndicat d'initiative de la commune et s'occupe activement de la promotion touristique de la région. Une douzaine de sites sont alors ouverts à la visite : ces gisements ou grottes ornées ont été aménagés également grâce à Peyrony, pour qui ces différentes tâches vont de pair. A partir de 1929, celui-ci est nommé inspecteur des Monuments Préhistoriques. Mais il s'occupait depuis longtemps déjà de faire classer et acheter par l'Etat les grottes ornées et gisements importants (Font-de-Gaume et Combarelles en 1901, Le Moustier en 1910, la Micoque en 1914, Laugerie-Haute en 1921). Il assure ensuite la surveillance de ces mêmes gisements et grottes et les conditions de leur exploitation touristique. De même, il multiplie les demandes de crédits auprès du Ministère des Beaux-Arts pour assurer une bonne protection des sites préhistoriques en cours de fouille (édification de murs de clôture...). Les traces de ce travail administratif de longue haleine se trouvent dans les rapports annuels au Ministère des Beaux-Arts : de 1911, date à laquelle Peyrony fut nommé chargé de mission, à 1936, date de son départ à la retraite, Peyrony y consigna très soigneusement le détail de ses activités et un résumé de ses activités scientifiques.

Pour juger de cette œuvre administrative et scientifique, il faut se rappeler le contexte de la recherche archéologique jusqu'à la promulgation de la loi Carcopino en 1941 : aucun texte ne stipule alors quels étaient les droits et devoirs du fouilleur (notamment par rapport au propriétaire du terrain), ne protège les découvertes archéologiques ni ne fixe les règles de la dévolution du matériel (aucun matériel ne revient de droit à l'Etat, sauf si la fouille a lieu sur un gisement classé Monument Historique et appartenant à l'Etat, ce qui est bien sûr un cas de figure rare). C'est ainsi qu'un système de location de gisements fonctionne dans la vallée de la Vézère, permettant à des chercheurs étrangers de rapporter des collections françaises préhistoriques aux Etats-Unis ou au Canada. Paradoxalement, Denis Peyrony joue souvent le rôle d'informateur pour le musée des Antiquités nationales : il signale au conservateur les découvertes importantes qui ont lieu dans la région et facilite les acquisitions de ce musée (pour les fouilles de Bourrinet à Teyjat ou celles de Didon à l'abri Labattut). En effet, le musée des Eyzies ne peut mener lui-même cette politique d'acquisition, ne disposant pas des crédits nécessaires. Les collections du musée ne s'accroissent donc que grâce aux propres fouilles de Peyrony.

Malgré ce contexte, Peyrony se préoccupe de l'aménagement des salles d'exposition du musée et de l'accueil du public : depuis 1927, sa carrière a pris une tournure plus administrative et officielle, et c'est ainsi que, le 17 juillet 1931, le Ministre des Beaux-Arts Paul Léon vient inaugurer en grande pompe la salle du troisième étage et la statue de *L'Homme primitif* sculptée par Paul Dardé, sculpture qui deviendra pour la plupart des touristes l'emblème du musée et celui de la capitale de la Préhistoire. Peyrony poursuit parallèlement sa carrière scientifique ; en témoignent les monographies et les nombreux articles publiés dans *le Bulletin de la Société préhistorique française* qui font suite aux campagnes de fouilles.

Dès cette époque commence à se poser le problème de la formation d'archéologues professionnels. C'est dans ce contexte que Denis Peyrony présente son projet d' « Institut pratique de préhistoire », ou « Maison de la Préhistoire », projet auquel il était particulièrement attaché puisque, malgré l'hostilité des autorités centrales (et notamment celle de Marcellin Boule qui fut rapporteur du projet), il le relança par deux fois : en 1936, puis pendant la guerre, au moment de la mise en place de la législation sur les fouilles. L'idée était la suivante : s'il existait déjà à Paris des formations théoriques à la Préhistoire et à la Paléontologie, la pratique des fouilles, en revanche, ne faisait l'objet d'aucune formation organisée. Or la conviction que des fouilles bien menées constituaient la condition *sine qua non* d'une bonne analyse scientifique des données archéologiques commençait à s'imposer. Peyrony pensait donc que la vallée de la Vézère, par sa richesse en gisements préhistoriques de toutes les époques, convenait particulièrement comme lieu de formation. Il concevait cet Institut comme un lieu d'hébergement pour des chercheurs et étudiants de toutes nationalités et comme une sorte de grand laboratoire où les produits de fouilles seraient analysés et étudiés à proximité du lieu de fouille. L'institut de Paléontologie humaine n'approuva pas le projet, qui fut d'abord ajourné, puis rejeté.

La succession de Denis Peyrony

Les problèmes d'adaptation du musée aux nouvelles conceptions de la recherche archéologique, de même que les exigences d'un plus large public, avaient été soupçonnées par Denis Peyrony avant la guerre, sans pour autant être résolues : ce fut Elie Peyrony qui hérita de la nouvelle situation. Avec le développement accéléré du tourisme dans la vallée, lié en grande partie à la découverte spectaculaire de la grotte de Lascaux (1940) puis de celle de Rouffignac (1956), la structure du musée était devenue tout à fait inadéquate : le musée national de Préhistoire de Eyzies, qui n'avait jusqu'alors connu que la visite de spécialistes ou d'amateurs, devait faire face à un nouveau type de public, pas toujours au fait des subtilités de la chronologie ou de la typologie paléolithique.

Malgré cela, peu de choses furent faites pour le public, et l'effort fut surtout porté sur les conditions d'étude des collections du musée et l'aménagement des réserves. Cependant, la décision de récupérer les espaces du bureau du conservateur et du logement de la gardienne eut pour conséquence l'organisation de deux nouvelles salles d'exposition (salles de la faune et des sépultures jusqu'à la fermeture du château). Le problème des réserves restait entier ; il était de plus lié au statut administratif des collections de Denis et Elie Peyrony. En effet, le produit des fouilles de Denis Peyrony avait toujours été stocké à Laugerie-Haute, qui était son logement de fonction puisqu'il n'existait pas de place dans le « musée château ». Il fallut donc procéder à une régularisation du statut de ces collections, qui fut fait en 1966 sous la forme d'une cession. Parallèlement, un projet d'extension du musée fut mené à son terme : l'extension « Froideveaux ». Il s'agissait de construire au bout de la terrasse deux bâtiments, l'un servant de réserve lithique, l'autre de « laboratoire » (il regroupait en fait les installations nécessaires au personnel administratif, une salle de travail ainsi qu'une salle située sous le toit qui servait de réserve pour les collections fragiles et la bibliothèque), ainsi qu'un bâtiment d'accueil et un nouveau logement pour le gardien, réalisés à l'entrée du château. L'ensemble fut achevé en 1967.

Comme on le voit, l'accent était encore mis sur la fonction de dépôt de fouille et sur l'étude scientifique des collections grâce à la réorganisation des réserves : la tutelle administrative et scientifique de la Direction des Antiquités préhistoriques d'Aquitaine était pour beaucoup dans ce choix. L'action entreprise était de toute façon nécessaire, même si aucune solution globale n'a été envisagée pour le musée à cette époque.

1961-1972 : une mutation difficile

En 1961, Elie Peyrony atteint l'âge de la retraite : se pose alors le problème de sa succession. Entre 1936, date de sa nomination, et 1961, la situation juridique du musée et celle de son conservateur ont évolué : en 1941 est intervenue la loi sur les fouilles archéologiques, puis, en 1945, la création des Directions des Antiquités préhistoriques et historiques. Le CNRS, lui, a été créé en 1939. Ceci a profondément modifié les cadres de la recherche archéologique sur le territoire français. Le musée se

trouve alors sous la tutelle scientifique de la Direction des Antiquités préhistoriques d'Aquitaine et de son directeur François Bordes. Celui-ci a donc un rôle décisif quant au choix du nouveau conservateur. De 1961 à 1967 se déroule une période de transition pendant laquelle Elie Peyrony est encore officiellement conservateur alors que s'opère le choix de son successeur : Jean Guichard, élève de François Bordes, prend ses fonctions en 1967.

Lorsqu'il arrive, la situation du musée est la suivante : l'extension « Froideveaux » est achevée, mais l'infrastructure humaine et administrative nécessaire « *pour faire face au travail fait défaut. Il s'agit donc de parer au plus pressé en faisant appel* », le plus souvent, au bénévolat. L'une des premières tâches de Jean Guichard sera donc de commencer un inventaire très partiel des collections. Le choix se porte sur les objets décorés de la collection Denis et Elie Peyrony : environ 2000 d'entre eux seront alors documentés par Alain Roussot (musée d'Aquitaine de Bordeaux). Pour le reste des collections, une estimation - d'ailleurs très fantaisiste car basée sur la contenance des portoirs des réserves lithiques ! - est effectuée. De même, un classement de la bibliothèque est entrepris dès cette époque, ainsi qu'un début de fichiers d'auteurs.

De janvier 1965 à 1972, le musée se trouve encore sous la tutelle du Bureau des Fouilles et Antiquités (à l'origine de la Sous-Direction de l'Archéologie), qui vient d'être créée. C'est pendant cette période qu'intervient la donation à l'Etat (en l'occurrence le Ministère des Affaires culturelles) par M. de Campagne, de son château et du parc qui l'entoure. Cette donation, intervenue le 14 février 1970, mettait à la disposition du Bureau des Fouilles environ 5000 m² situés à six kilomètres des Eyzies pour promouvoir la création d'un centre d'accueil et d'information et l'aménagement de laboratoires de recherche dans les communs. Projetés comme une extension du « dépôt-laboratoire » du musée, ces espaces auraient permis « *l'étude scientifique aussi exhaustive que possible des documents archéologiques provenant des fouilles subventionnées par le Ministère des Affaires culturelles* ». Cette solution permettait de résoudre le problème des réserves du musée puisque ces dernières, malgré l'extension Froideveaux, étaient presque arrivées à saturation à la suite du dépôt des collections de Jean Guichard et de celles du « dépôt Hauser », récupérées à Laugerie-Haute.

C'est en 1972 qu'intervient le rattachement de l'établissement à la Direction des musées de France. Le musée de Préhistoire des Eyzies est alors le deuxième musée de province à devenir musée national après celui du château de Pau. Ce changement de tutelle administrative n'a pas de conséquence immédiate, mais on peut noter que c'est à partir de cette époque que les projets de réaménagement des salles d'exposition vont se réaliser et que l'accent est mis sur la présentation des collections à un plus large public.

Le développement touristique de la vallée de la Vézère et l'effort envers le public

En effet, le « phénomène Lascaux » a fait comprendre l'importance du tourisme lié à la préhistoire dans une région par ailleurs plutôt démunie, en même temps qu'il a sensibilisé le public aux problèmes de conservation des sites préhistoriques. La fermeture de la grotte en 1963 entraîne la perte d'un public qu'aucun autre site préhistorique ne peut attirer en aussi grand nombre. C'est une dizaine d'années après cette fermeture qu'apparaissent dans la vallée de la Vézère les premiers sites artificiels liés à la Préhistoire, et que sont réalisés les premiers fac-similés. Le premier d'entre eux est le « Centre d'art préhistorique du Thot » conçu en 1972 et suivi de près par le lancement du projet « Lascaux II » dont la construction débute en 1973. Cette tendance rejoint un mouvement plus général qui consiste à faire de plus en plus appel à des documents factices de toute nature : moulages de sols d'habitat, fac-similés de grottes ornées, reproduction d'œuvres d'art mobilier, évocation photographique de l'environnement naturel préhistorique, reconstitution de superstructures d'habitat...

Ce mouvement a, semble-t-il, été la conséquence de deux phénomènes : d'une part, la prise de conscience, à un large niveau, de la fragilité et de la précarité des documents préhistoriques et des contradictions nées de la nécessité de les conserver et de les communiquer au public. De l'autre, l'aboutissement d'une approche ethnographique de la préhistoire qui a permis d'accumuler des

documents qui sont à la fois scientifiques et muséographiques, à savoir les moulages des sols d'habitat ou de grottes ornées, ces moulages représentant pour l'archéologue une des manières d'enregistrer des données vouées à la disparition du fait même des fouilles.

Alors que les communes et le département prennent de plus en plus au sérieux le « tourisme préhistorique », la nécessité se fait sentir de rendre plus attractifs les sites, les gisements et, surtout, le Musée national de Préhistoire des Eyzies.

L'effort est donc porté sur le réaménagement des salles d'exposition, en commençant par les deux salles situées au troisième étage (aile de l'échauguette) qui sont consacrées à l'art paléolithique et à l'industrie osseuse. La première salle présente l'évolution de l'art depuis son apparition, au début du Paléolithique supérieur, avec des exemples de blocs gravés ou peints provenant de La Ferrassie, Belcayre ou l'Abri Cellier, jusqu'à la phase finale du Magdalénien, avec, entre autres, la gravure d'une tête de cheval provenant de l'abri Villepin. L'accent est mis sur la présentation des blocs gravés aurignaciens, qui font partie des plus belles pièces du musée ; il s'agit d'un ensemble d'œuvres très représentatives des premières manifestations graphiques humaines. De même la salle attenante est-elle réaménagée pour présenter l'art à travers la décoration des objets quotidiens et des outils, principalement exécutés sur des matières osseuses (os, bois de renne, ivoire de mammoth), et la parure (coquillages, dents, os aménagés pour la suspension). Ce travail voit son aboutissement au moment du Congrès de l'Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques à Nice en 1976.

En 1979, c'est au tour de la grande salle du dernier étage du donjon d'être inaugurée. De la part de Jean Guichard, il s'agissait de synthétiser par de grandes vitrines murales une approche « morphotypologique » de l'industrie lithique, approche qui devait « *permettre à tout visiteur un peu attentif de comprendre le système classificatoire des préhistoriens* ». Les vitrines de couleur beige analysent chronologiquement l'apparition de telle ou telle forme d'outil caractéristique dans son contexte culturel, tandis que les présentoirs bruns décrivent les variantes morphologiques de quelques types majeurs d'outils (bifaces, racloirs, hachoirs, pointes). Les autres salles du musée restent inchangées (salles Breuil et Capitan), mise à part la salle dite « du Centenaire », ou salle d'anthropologie physique, dans laquelle le moulage de la sépulture de Saint-Germain-La-Rivière vient prendre place.

Parallèlement à ce travail de refonte des salles d'exposition, un effort d'animation autour des collections du musée est fait grâce à la mise en place de visites-conférences spécialement destinées au public scolaire. De la fin des années 1960 à 1988, le chiffre global de ces visites n'a fait qu'augmenter, attirant un public venu parfois de très loin. Ce mouvement ne touche d'ailleurs pas seulement le musée, puisque c'est l'ensemble des activités touristiques liées à la Préhistoire dans la vallée de la Vézère qui est concerné : en 1977 a lieu la mise en place du Centre permanent d'Initiation à l'Environnement (C.P.I.E.) de Sireuil, où se déroulent des « classes vertes » axées sur la découverte du patrimoine préhistorique. De même la création d'un poste d'archéologue départemental en 1984 a-t-elle marquée le début d'une collaboration fructueuse de différentes institutions, comme la Direction des Antiquités, le Centre départemental de documentation pédagogique, l'École Normale ou l'Office départemental du tourisme.

A l'aube de la rénovation

Le décalage grandissait néanmoins entre la recherche préhistorique en Aquitaine, ses résultats, et la façon dont le musée transmettait au public ces données nouvelles. Depuis les années cinquante, d'importantes fouilles sur le plan scientifique avaient été menées, notamment par François Bordes lui-même (sites de Combe-Grenal, Corbiac, Pech de l'Aze, Gare de Couze...), puis par l'un de ses élèves, Jean-Philippe Rigaud (sites du Flageolet, de la grotte Vaufrey...) pour ne citer que les exemples les plus connus. Or aucune de ces fouilles n'étaient représentées dans les collections du musée, ni même mentionnées dans les salles ouvertes au public, et ce jusqu'en 1988. Pour la plupart d'entre elles, le matériel mis au jour était conservé au Laboratoire de Préhistoire de l'Institut du Quaternaire à Bordeaux ou à la Direction des Antiquités préhistoriques d'Aquitaine.

L'enjeu du musée depuis la fin des années 1980 et l'arrivée d'un nouveau directeur (Jean-Jacques Cleyet-Merle en 1988) était donc bien de préparer un futur musée national de Préhistoire d'envergure nationale, à la fois scientifique et didactique, qui était devenu une nécessité, tout en gérant une situation transitoire de quelques années pendant lesquelles le musée ne devait surtout pas perdre le contact avec son public. Diverses améliorations ont alors été apportées au plan muséographique. La salle typomorphologique a été complétée par la mise en place d'une nouvelle signalétique et de plusieurs moulages ou reconstitutions de structures d'habitat. Le deuxième étage s'est vu enrichi de plusieurs blocs gravés sculptés et d'objets d'art mobilier, élargissant le panorama chronologique proposé au public. La salle des moulages était entièrement remaniée et restructurée (nouvelles vitrines), tandis qu'était fermée la salle Capitan, transformée en réserves. Les deux salles du rez-de-chaussée, après avoir accueilli l'exposition « Lartet, Breuil, Peyrony et les autres », organisée par le musée national de Préhistoire dans le cadre de l'année de l'archéologie, ont été entièrement refondues afin de présenter l'environnement et les faunes quaternaires d'une part, les rites de la mort de l'autre. Néanmoins, ces réaménagements dans des locaux exigus étaient loin d'offrir une situation idéale pour présenter la recherche de l'archéologie contemporaine et de ses nombreuses acquisitions scientifiques.

La refonte totale du musée se justifiait pleinement dans ce contexte. En outre, il faut se souvenir de la place que tient la vallée de la Vézère en matière de patrimoine préhistorique : celle-ci a été déclarée patrimoine mondial par l'UNESCO. Si cette distinction n'a aucun effet direct sur la conservation ou l'aménagement des sites préhistoriques de la vallée, il n'en demeure pas moins qu'elle signale le rang prééminent et le caractère unique qu'occupe ce patrimoine dans le monde. Jusqu'à présent, aucune autre région française ne peut rivaliser avec celle-ci quant à la qualité et la diversité des sites ouverts au public. L'implantation du musée national de Préhistoire aux Eyzies, dans un site qui est lui-même un gisement préhistorique, est bien la preuve de la pérennité de la présence humaine sur la falaise des Eyzies.

Le château des Eyzies

Faire la constatation de la pérennité de l'habitat accroché à la falaise des Eyzies est une banalité nécessaire. L'emplacement privilégié de sa terrasse supérieure dominant un vaste territoire de chasse et un lieu de passage obligatoire des hordes de rennes fut sans doute la première des raisons à dicter le choix des Magdaléniens il y a 12000 ans. Des traces de leur installation subsistent encore, coincées entre les deux corps de bâtiment du château, là où elles furent découvertes et fouillées au début du XXe siècle. Mais entre ces deux extrêmes, et après un intervalle médiéval, encore bien mal connu, auquel on doit probablement les nombreux stigmates laissés dans la roche (trous de poteaux et de poutres, larmiers et cluzeaux), l'histoire du château des Eyzies mérite que l'on s'y attarde.

Contrairement aux assertions de la littérature traditionnelle, cette solide bâtisse est une création relativement récente dont l'érection est intimement liée à l'histoire privée de la famille de Beynac. C'est, en effet, dans l'acte de donation de Jeanne de Campnac en faveur de son fils cadet Jean-Guy de Beynac, enregistré en 1585, que l'on trouve la première mention de l'existence du château. Quelques années auparavant (le 11 décembre 1578), Jean-Guy s'était vu reconnaître le droit de bâtir une maison fortifiée dans le lieu de son choix. Le mérite revient donc à ce personnage haut en couleur, dont l'existence relève d'un roman de cape et d'épée (ligueur compromis dans la conjuration du Duc de Bouillon, condamné à mort et gracié par Henri IV), d'avoir mesuré l'intérêt de cet emplacement bien abrité, bien exposé, au confluent de la Beune et de la Vézère, voies de communication presque obligatoires dans ces régions boisées.

Un quart de siècle après son édification, le château faillit être rasé par arrêt du Conseil privé de mars 1606, mais l'intervention de Turenne suspendit la menace. Après la mort de Jean-Guy, aux alentours de 1615, ses héritiers n'apportèrent que peu de modifications au bâtiment, d'autant que le sort des armes n'épargna pas cette famille dont trois fils moururent sur les champs de bataille de Louis XIV. En 1748, le château et les terres échoient, par mariage, à Elisabeth de la Borie de Campagne, qui y réside jusqu'à sa mort. Géraud, son petit-fils, manifestera bien le désir d'entreprendre les rénovations de l'édifice mais la Révolution y mettra un terme en le contraignant à l'émigration. Tragique ironie du sort, François Lassudrie rachète en l'an XI le bâtiment... pour en faire une carrière de pierre !

Commence alors le dépècement, poursuivi par les héritiers jusqu'en 1846, date du rachat salvateur par la famille Esclafer. Il était temps. De cette ruine désolée ne subsistaient que quelques murs d'aspect cyclopéen, quelques croisées à meneaux, une base d'échauguette ; à l'intérieur, deux salles voûtées et deux cheminées monumentales avaient échappé au désastre. En 1913, Denis Peyrony acquiert pour le compte de l'Etat les ruines du Château des Eyzies pour y installer un dépôt de fouilles doublé d'un véritable musée : une autre histoire devait alors débiter...

Le musée en quelques dates

- 1863 Edouard Lartet et Henry Christy entreprennent des fouilles dans la grotte dite « des Eyzies », ou « grotte Richard ». Découverte de plusieurs sites de la commune des Eyzies (Laugerie-Haute, le vallon de Gorge d'Enfer) et de la vallée de la Vézère (sites éponymes de la Madeleine et du Moustier).
- 1868 Fouilles de l'Abri Cro-Magnon. Les premiers amateurs arrivent sur le site.
- 1895 Découvertes d'œuvres d'art pariétal des grottes de la Mouthe...
- 1901 ... de Combarelles et de Font-de-Gaume. L'abbé Breuil, le docteur Capitan et l'instituteur Denis Peyrony fouillent le secteur. Reconnaissance de l'art pariétal paléolithique.
- 1911 Denis Peyrony est chargé de mission par le Ministère des Beaux-Arts. Des collections d'outils et d'objets d'art préhistoriques sont réunies par Capitan et Peyrony. Après divers pillages et achats par des amateurs étrangers, la décision est prise de créer un musée de Préhistoire des Eyzies.
- 1912 Des œuvres majeures, dont les plus belles pièces d'art mobilier de la collection de Denis Peyrony sont déposées au Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye.
- 1913 Peyrony fait acheter par l'Etat (Ministère des Beaux-Arts) les ruines du château des Eyzies pour y installer un dépôt de fouilles et un musée appelé « Musée national de Préhistoire ». La collection Peyrony, dont la majeure partie des séries lithiques et d'industrie osseuse de la Madeleine, ainsi que des moulages d'œuvres d'art mobilier, entrent au musée.
- Peyrony constitue un fonds photographique sur les fouilles et les collections du musée (400 négatifs).
- 1920 Une douzaine de sites achetés par l'Etat à l'initiative de Denis Peyrony sont ouverts à la visite : Font-de-Gaume, les Combarelles (1901), le Moustier (1910), la Micoque (1914), Laugerie-Haute (1921). Le syndicat d'initiative des Eyzies est créé pour favoriser la promotion touristique de la région.
- Les collections du musée s'accroissent principalement grâce aux propres fouilles de Denis Peyrony.
- 1923 Ouverture et inauguration officielle du musée.
- 1929 Denis Peyrony est nommé inspecteur des monuments préhistoriques.
- 1930 Denis Peyrony lance le projet d'un « Institut pratique de préhistoire » ou « Maison de la préhistoire » sur le site, dont la richesse en gisements de toutes époques convenait particulièrement à un lieu de formation. Ce projet demeure sans suite.
- 1931 Inauguration de la statue de l'Homme primitif de Paul Dardé sur la terrasse du château.
- 1936 Elie Peyrony, fils de Denis, devient conservateur du musée.
- 1940 Découverte de la grotte de Lascaux.
- 1945 Création des directions des antiquités préhistoriques et historiques. François Bordes est nommé directeur des Antiquités préhistoriques d'Aquitaine.
- 1956 Découverte de la grotte de Rouffignac.

- 1963 Fermeture de la grotte de Lascaux.
- 1965 Création du bureau des fouilles et antiquités (origine de la sous-direction de l'archéologie).
- 1967 Jean Guichard est nommé conservateur du musée.
- 1970 Lancement des premiers sites artificiels et premiers fac-similés au début des années 1970 (Lascaux II).
- 1972 Le musée national de Préhistoire est le second musée de province à être rattaché à la Direction des musées de France.
- 1973 Premier projet d'extension du musée.
- 1984 Concours d'architecture pour la réalisation de l'extension : le projet de Jean-Pierre Buffi est retenu.
- 1988 Jean-Jacques Cleyet-Merle est nommé directeur du musée.
Début des fouilles de sauvetage entreprises sur le site de la future extension du musée (1988-1991).
- 1991 La collection François Bordes, jusqu'alors conservée à Bordeaux, entre au musée.
- 1993 Symposium international des Eyzies consacré à la muséographie des musées d'archéologie.
- 1994 5 Janvier :
Georges Laplace fait don de sa collection de produits de fouilles.
18 janvier :
Jacques Toubon, Ministre de la Culture et de la Francophonie, pose la première pierre de l'extension du musée.
Notification des marchés des lots techniques.
Notification des marchés de vitrines et de muséographie.
- 2002 Achèvement de la construction de l'extension : transfert des réserves vers le nouveau bâtiment et installation des bureaux dans les locaux administratifs.
- 2003 Mars : pose des premières vitrines et des équipements techniques.
Avril : notification du marché de signalétique.
Décembre : donation Pales-Gobillard
- 2004 Juillet : Centenaire de la Société préhistorique française (SPF).
19 juillet :
Inauguration du nouveau musée.
20 juillet :
Ouverture au public.

La constitution des collections

La préhistoire reste intimement liée au Périgord et, en particulier, à la vallée de la Vézère où, depuis le siècle dernier, des hommes animés par la passion de leurs origines et ayant le goût des sciences n'ont jamais cessé de prospecter pour retrouver dans les profondeurs de la terre les vestiges de leurs ancêtres lointains.

Cette longue quête a permis une extraordinaire moisson de gisements préhistoriques et de sites exceptionnels, d'accumuler de précieux vestiges. Ces travaux menés avec patience, ont finalement permis de redécouvrir l'incroyable ancienneté de l'Homme, son histoire riche et complexe, son étonnante adaptabilité à un environnement changeant, ses prédispositions à renouveler son mode de vie, son savoir-faire et sa vision du monde.

Le musée national de Préhistoire des Eyzies-de-Tayac, au cœur même du Périgord, est directement issu de ce mouvement d'intérêt pour le passé le plus lointain de l'humanité. A la fois lieu de mémoire pour l'histoire de la préhistoire, conservatoire d'objets, centre d'études, lieu de diffusion des connaissances acquises et en constante évolution, il est, depuis sa création, un lieu de référence pour les préhistoriens autant que pour les publics. Mais cette place privilégiée, pour durer, est dépendante de la capacité du musée à réactualiser ses collections.

L'un des moments forts de l'histoire des collections est profondément lié à l'activité de Denis Peyrony, infatigable chercheur à qui l'on doit d'une part la découverte des très nombreux sites d'où est issu le premier fonds de collections à l'origine de la création du musée des Eyzies en 1913 et d'autre part, d'avoir donné à ce dernier une vocation unique portant sur la préhistoire ancienne (-400 000 à -8 000 av. J.C.).

Cette vocation s'est toujours maintenue et a été réaffirmée au cours de ces vingt dernières années, deuxième temps fort au cours duquel la question des collections s'est posée avec acuité. La période d'après-guerre a été particulièrement active et féconde pour l'archéologie. Bien des découvertes ont été faites, les méthodes et les moyens de fouilles et de recherches ont alors été transformés, les connaissances sur l'homme préhistorique, son mode de vie, son environnement, ont considérablement progressé, rendant nécessaire une profonde adaptation du musée pour laquelle la réactualisation des collections est devenu une condition préalable fondamentale.

A cette fin, le projet scientifique et culturel élaboré pour la rénovation du musée a défini les grands axes de développement du circuit de visite : offrir un panorama exhaustif et chronologiquement calé des cultures préhistoriques qui se sont succédées en Périgord depuis les plus anciennes découvertes (- 400 000 ans) jusqu'aux grands bouleversements qui marquent la fin des temps glaciaires (vers - 8 000), rendre perceptible les grands moments culturels qui ont marqué l'évolution de la préhistoire ancienne, replacer la vie des hommes préhistoriques dans leur environnement naturel, enfin présenter les différents aspects de leur mode de vie (activités de subsistance, transformation de la matière, habitat, sépulture, parure et art).

Le pari était osé et sans doute impossible à tenir sans la politique énergétique d'enrichissement des collections mise en œuvre par l'équipe du musée national depuis la fin des années 80 et qui a finalement permis de faire entrer au musée une grande partie des mobiliers archéologiques issus des fouilles réalisées en Périgord depuis la fin de la deuxième Guerre Mondiale, d'élargir sa vocation territoriale au grand sud-ouest et au-delà, de combler certaines lacunes chronologiques, de bénéficier de collections scientifiquement bien documentées et de compléter fortement certains domaines comme celui des arts, de la paléanthropologie ou de la faune. Enfin, elle aura été déterminante pour la conception des espaces d'exposition permanente, s'agissant du " fil du temps ", des " points faunes ", des moments

culturels forts, des technologies et des panoplies d'outillages lithiques ou osseux caractéristiques des différentes époques de la préhistoire.

Le nombre et la typologie des acquisitions faites durant cette période, en majorité périgourdines ou lotoises, sont remarquables. Au-delà des sites classiques, elles concernent des ensembles archéologiques complets provenant de gisements à stratigraphies incluant de nombreux niveaux culturels (sites de Solvieux, Las Pélénos, Chabanetas...), de séries complémentaires aux collections existantes au musée (Roc de Gavaudun, Moulin du Milieu...), d'ensembles élémentaires correspondant à des mono-activités (Plateau-Parrain, Station du " Burin ", les Maîtreaux...), de gisements de référence (Les Tares, Les Peyrugues...) ou d'objets ou séries uniques (cheval gravé sur os de La Faurélie, frise de bouquetins de la collection Wattelin, mobilier du puits de Lascaux...).

Il n'est pas moins important de souligner que bon nombre de ces acquisitions récentes sont accompagnées d'une riche documentation, essentielle pour leur compréhension et leur exploitation muséographique, parfois complétée par des fonds de bibliothèques spécialisées d'un grand intérêt.

Certaines collections acquises ont une valeur plus grande encore car elles sont le résultat d'une vie entièrement consacrée à la préhistoire. Parmi les plus éminentes personnalités scientifiques grâce auxquelles ce patrimoine préhistorique considérable nous est aujourd'hui connu et transmis, il convient de citer Fr. Bordes, J. Gaussen L. Pales, G. Laplace, G. Bonifay, J.P. Texier, Cl. Barrière, P. Fitte, J.Ph. Rigaud, J. Texier. Ajoutons encore l'important dépôt du usée des Antiquités nationales (l'art mobilier de la Madeleine de la collection Denis Peyrony) et les apports d'une centaine de donateurs privés qui ont contribué à enrichir les collections.

Lors du lancement du projet d'extension du musée l'une des questions posées avait porté sur sa dénomination : musée national *de* ou *de la* préhistoire ? Le très grand enrichissement de ses collections mené avec opiniâtreté depuis plus de 15 ans, avec pour conséquence l'élargissement de sa vocation territoriale, permet aujourd'hui de trancher cette question sans l'ombre d'une hésitation.

La restauration des collections

Les objets en matière osseuse figurent en très grand nombre dans les collections du musée. Plusieurs milliers d'entre eux sont désormais exposés. Il s'agit d'éléments provenant de la faune ou de squelettes humains, d'industries osseuses, d'éléments de parure ou d'art mobilier.

Le chantier muséographique a été l'occasion de vérifier leur état de conservation.

Très fragiles, ils avaient souvent été traités dans le passé. Les anciens matériaux de restauration avaient malheureusement vieilli : les colles ne tenaient plus, les anciens produits de consolidation devenus nocifs provoquaient un écaillage de la surface, les matériaux de comblement débordaient largement sur l'original et étaient devenus inesthétiques.

En 2003 et 2004, une campagne de restauration a été menée sur les collections du musée. Elle a été effectuée sur place par trois restauratrices (Céline Aballéa, Cécile Cordier, Marielle Boucharat). Le budget de cette campagne s'élève à environ 250 000 € (2002- 2003).

Le musée a aménagé un atelier de restauration équipé d'une hotte et de loupes binoculaires indispensables pour le travail sur le matériel osseux. La restauration sur place était la meilleure solution. Elle permet de limiter les déplacements de collections très fragiles, de consulter en permanence l'équipe scientifique pour les choix à effectuer, de donner de nombreux conseils en conservation préventive (conditionnement des collections, soclages...). L'équipe du musée et les restauratrices ont également mis au point une base de données sur l'état de conservation des collections, comportant les fiches de traitement.

Parmi les objets restaurés, les *deux ramures de cervidés* paraissent particulièrement intéressantes. Dans le passé, elles avaient reçu des produits consolidants en surface ou en imprégnation à cœur mais présentaient malheureusement de nouvelles cassures. Dans cet état, elles ne pouvaient être ni manipulées ni exposées alors qu'elles comptent parmi les pièces majeures de la collection. Les restauratrices sont donc intervenues de manière prioritaire sur ces œuvres.

Après avoir éliminé l'adhésif présent en surépaisseur, à la surface, ainsi que les restes de produit de moulage, elles ont refixé les petits fragments détachés et retiré les bouchages débordants à la cire. Elles ont ensuite collé les fragments séparés de manière à retrouver leur forme d'origine. Malgré la restauration, les ramures restent fragiles et l'atelier de soclage a donc réalisé des supports particuliers pour leur présentation.

Le musée national de Préhistoire a reçu en dépôt du musée des Antiquités nationales la collection Peyrony provenant du site de La Madeleine. Les collections osseuses ne connaissaient pas de problème de conservation mais il paraissait indispensable d'améliorer l'aspect d'une cinquantaine d'objets, avant présentation. Les restaurations ont eu lieu dans les ateliers du Centre de recherche et de restauration des musées de France (C2RMF), au pavillon de Flore, de février à mai 2004 et ont été menées par deux restauratrices, Agnès Cascio et Marie-Emmanuelle Meyohas.

Deux propulseurs célèbres, celui du *bison se léchant* et celui de *la hyène*, ont été restaurés. Il a fallu éliminer ou alléger l'adhésif présent en surface, retirer les débordements de colle et des bouchages anciens. Ces interventions très délicates, pratiquées sous loupe binoculaire, permettent à présent de beaucoup mieux apprécier la qualité du modelé des sculptures préhistoriques.

Le laboratoire du musée

Le musée national de Préhistoire, outre son rôle de présentation des collections au grand public, remplit plusieurs missions :

- conservation du Patrimoine
- reconnaissance et expertise des vestiges archéologiques
- participation aux chantiers de fouilles
- éditions scientifiques (périodiques, monographie...)

Centre de recherche, il accueille archéologues et étudiants du monde entier et collabore avec différentes institutions françaises et étrangères (Centre national de Préhistoire à Périgueux, Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire à Bordeaux...). Son laboratoire comporte une ostéothèque animale, une lithothèque, une collection de comparaison paléontologique...

L'ostéothèque animale

Depuis 1989, le musée poursuit une politique de constitution d'ostéothèque animale répondant aux besoins des chercheurs en matière de collections de référence. Il a ainsi pu acquérir différents squelettes de faune de nos régions (cerf, chevreuil, sanglier, renard, fouine, martre, genette...) dans toute sa variabilité, mais également des ossements plus rares d'animaux ayant vécu au Paléolithique : renne, bison, antilope Saïga, bœuf musqué, aurochs, bouquetin, chamois, loup... Cette collection est d'autant plus importante que ces animaux sont rarement présentés dans les collections des muséums d'histoire naturelle de la région Aquitaine.

La lithothèque

En archéologie, depuis près de vingt ans, la caractérisation et l'étude de l'origine des matières premières est l'un des passages obligés de tout travail sur le matériel lithique. Pour mener à bien ce type d'analyse, il est indispensable de disposer d'une collection de référence, la lithothèque. En collaboration avec l'Institut de Géologie du Quaternaire et de Préhistoire de l'Université de Bordeaux I, avec l'appui du Bureau de recherche géologique et minière (B.R.G.M.) et l'aide d'une grande partie des chercheurs aquitains travaillant sur le sujet, le musée national de Préhistoire a mis en place une lithothèque informatisée consacrée, pour l'instant, essentiellement au Périgord.

Elle s'articule autour :

- de documents rapidement consultables (plaquettes rassemblant les différents types de silification d'un gîte) ;
- de réserves d'échantillons pouvant servir pour les années ultérieures

Sols d'habitat

Une politique de moulages contrôlée (duplication des originaux à des fins d'étude et de conservation) accompagne ces recherches :

- Moulages de séquences stratigraphiques de référence dans le cadre régional, voire au-delà (Dmanisi en Géorgie, par exemple) ;
- Moulages de structures d'habitat originales (ou ayant valeur d'originaux) dans le même cadre géographique.

Enfin, des produits d'expérimentation sous contrôle scientifique (dans le domaine de la taille du silex, du travail de l'os, notamment) constituent une base essentielle aidant à l'information et à l'interprétation des pièces originales.

Du projet scientifique au parcours muséographique

Elaboré par Jean-Jacques Cleyet-Merle, directeur du musée depuis 1988, en étroite collaboration avec le conseil scientifique présidé par Jean-Philippe Rigaud, le programme scientifique du musée national de Préhistoire était induit par l'implantation du musée au milieu de sites et de gisements prestigieux d'où proviennent des collections exceptionnelles, au cœur de la vallée de la Vézère, classée patrimoine mondial de l'humanité.

L'organisation de ce "site musée" permet de répondre avec une précision et une fiabilité incomparables aux grandes interrogations que suscite la Préhistoire.

La compétence du musée national est inégalable en matière de chronologie : ses collections, qui rassemblent 5 millions d'objets dont 18 000 sont exposés, retracent 400 000 ans de présence humaine (jusqu'à la fin des ères glaciaires, vers 10 000 B.P.), fossilisée avec un degré de finesse nulle part égalé.

Dans le domaine de la palethnologie, la région offre une telle densité de sites qu'elle autorise une approche rigoureuse des modes de vie, de la gestion du territoire et d'éventuelles homogénéités culturelles durant la Préhistoire.

Le musée national de Préhistoire évite ainsi l'écueil du "musée de Préhistoire nationale" et développe un programme rigoureusement fondé sur les collections dont il est tributaire. Ces limites chronologiques et géographiques n'excluent pas pour autant de nécessaires références extérieures, le plus souvent traitées sous forme audiovisuelle ou grâce à une collection de moulages unique en France, et même en Europe.

Le hall d'entrée : Une histoire africaine

Le thème de l'émergence de l'homme culturel entre 3, 5 et 1,8 millions d'années est traité dès cette zone à travers une " Frise anthropologique " [n°1 sur le plan du hall] et la présentation de quatre ensembles significatifs réunis sous le titre " Une histoire africaine " : Lucy, Les pas de Laetoli, les Premiers outils, l'Adolescent du lac Turkana. Cheminant dans un couloir taillé dans le roc de la falaise, le visiteur aborde ainsi la question des origines de l'homme et les grandes étapes de l'hominisation, depuis les premiers australopithèques jusqu'au départ du berceau africain [n°2].

Lucy

Moulage du squelette découvert en Éthiopie en 1974
Vers 3,5 millions d'années

Découverte en Éthiopie en 1974, Lucy appartient à la grande famille des Australopithèques qui peuplaient l'Afrique du Sud et de l'Est il y a plusieurs millions d'années. Ce sont les premiers hominidés à avoir de petites canines et un corps adapté à la marche bipède. Ils n'appartiennent cependant pas au genre humain : leur faible volume cérébral (environ 400 cm³ pour Lucy, 1300 cm³ pour l'homme moderne), leur face puissante sans menton et leur nez plat les rapprochent davantage des grands singes actuels.

Le squelette de Lucy a permis de reconstituer leur corps et leur façon de marcher : les Australopithèques ont un thorax très large et des bras relativement longs par rapport aux jambes, une caractéristique unique dans l'histoire des hominidés. Lucy marche en se dandinant à petits pas et en posant les pieds à plat sur le sol ; elle ne peut ni courir, ni rester longtemps debout. En revanche, elle peut facilement se suspendre et se déplacer dans les arbres pour se nourrir, se reposer et échapper aux prédateurs.

Vieux de 3 millions et demi d'années, ce fossile n'a connu aucune industrie lithique associée ou contemporaine. Certains anthropologues le considèrent comme l'ancêtre direct d'*Homo habilis*, sous sa forme gracile (*Australopithecus afarensis*).

Les pas de Laetoli (Tanzanie)

Fonte en bronze réalisée à partir du moulage d'empreintes de pas conservées dans des boues durcies recouvertes de cendres volcaniques
Vers 3,5 millions d'années

À l'est de la grande vallée du Rift, Laetoli (Tanzanie) est un site où furent découvertes deux pistes d'empreintes fossilisées comportant 54 traces de pas humains. Malgré des recherches poussées, le gisement n'a livré aucun outillage. Cette découverte suggère donc que des hominidés primitifs étaient bipèdes bien avant l'apparition d'outils en pierre.

Peu de temps auparavant, les restes de plusieurs Australopithèques datés de -3,6 à -3,8 millions d'années avaient été exhumés à proximité de la piste. Ils ont été attribués à la même espèce que Lucy : *Australopithecus afarensis*.

Les premiers outils

Blocs débités découverts au Kenya (moulages)
Vers 2,5 millions d'années

Les premiers outils taillés apparaissent vers - 2,6 millions d'années dans quelques sites de l'Afar éthiopien, et vers - 2,3 millions d'années dans plusieurs gisements du Turkana (sud de l'Éthiopie, nord du Kenya).

Sur le site de Lokalalei (West Turkana, Kenya), des blocs de roche volcanique ont été débités (fragmentés). Ils démontrent que, dès cette époque, les hominidés connaissaient les règles de base de la taille des roches dures. Si la plupart des blocs ont été récoltés sur place, certains ont été ramassés sur les affleurements à l'extérieur du site : les plus petits ont été transportés bruts, les plus grands fragmentés sur le lieu de collecte.

Ces premiers outillages sont simples mais témoignent de schémas de débitage diversifiés. Ils ont pu être fabriqués par les derniers Australopithèques et les premiers représentants du genre Homo.

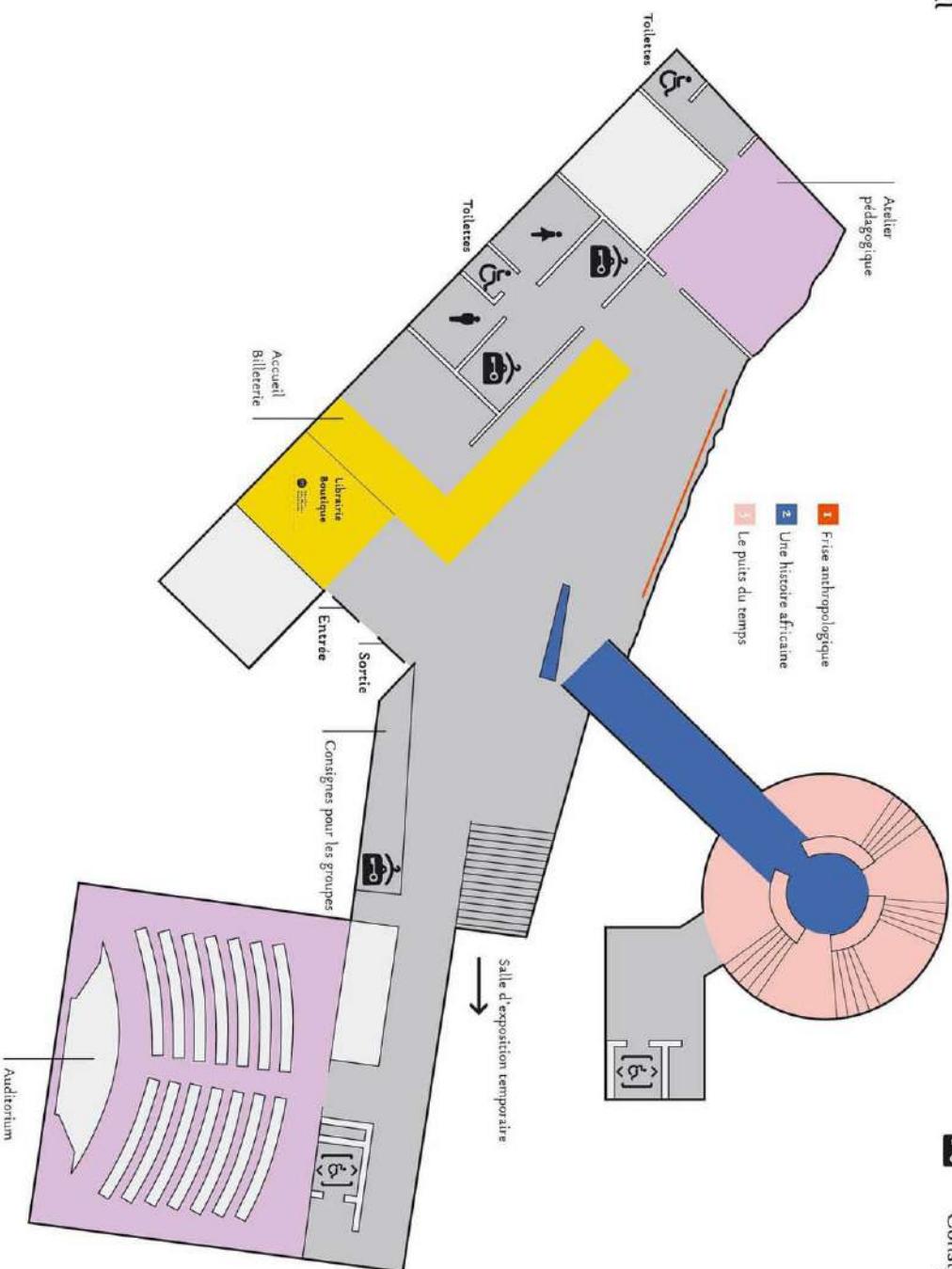
L'adolescent du Lac Turkana : Nariokotome Boy

Dermoplastie d'Elisabeth Daynès et moulage du squelette découvert au Kenya en 1984
Vers 1,8 million d'années

En août 1984, un petit fragment de crâne humain est découvert près de la rivière Nariokotome (Kenya). Après cinq ans de fouilles et de nombreuses découvertes, on a pu reconstituer l'un des squelettes les plus complets d'homme préhistorique très ancien.

Supposé de sexe masculin, il aurait environ 10 ans. Il mesure près d'un mètre soixante et ses proportions corporelles sont identiques à celles des habitants actuels du Sud Soudan. Sa capacité crânienne est faible (880 cm³), mais son squelette post-crânien est très proche du nôtre. Ce fossile est rapporté soit à l'espèce *Homo ergaster*, soit à l'espèce *Homo erectus*.

Hall d'accueil



Toilettes

Accès visiteurs à mobilité réduite

Ascenseur réservé aux visiteurs à mobilité réduite

Consignes

L'escalier : Le Puits du Temps

L'escalier d'accès aux deux galeries d'exposition permanente confronte le public à l'épaisseur du temps [n°3]. Plusieurs encastrements verticaux ménagés dans la falaise accueillent des moulages de coupes stratigraphiques : en gravissant les escaliers, le visiteur découvre sept séquences qui couvrent l'ensemble de la période paléolithique et évoquent ainsi une stratigraphie "idéale". A l'exception du site de Dmanisi (Géorgie), qui apparaît comme l'une des voies de passage de l'Afrique vers l'Europe (fossiles humains datés d'environ 1,8 million d'années), l'ensemble des moulages se rapportent à des sites aquitains, et plus précisément de Dordogne. Un contexte géologique favorable à la préservation des vestiges explique ici la fossilisation des vestiges sur plusieurs mètres d'épaisseur et permet d'y retracer plus de 400 000 ans de présence humaine continue depuis la Préhistoire.

Les moulages de coupes stratigraphiques présentés dans l'escalier :

Dmanisi, Géorgie

Vers - 1,8 million d'années

Vaufrey, Cénac-Saint-Julien (Dordogne)

De - 470 000 à - 70 000

La Micoque, Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil (Dordogne)

Séquence médiane : de - 330 000 à - 240 000

Le Moustier (abri inférieur), Peyzac-le-Moustier (Dordogne)

Séquence supérieure : de - 56 000 à - 35 000

La Ferrassie, Savignac-de-Miremont (Dordogne)

Séquence médiane et supérieure : de 28 000 à 26 000 B.P.

Laugerie-Haute Ouest, Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil (Dordogne)

De 22 000 à 15 000 B.P.

Les Jamblancs, Bourniquel (Dordogne)

Séquence inférieure : de 19 000 à 17 000 B.P.

Laugerie-Basse, Les Eyzies-de-Tayac-Sireuil (Dordogne)

Séquence supérieure : vers 14 000 B.P.

La galerie basse : au fil du temps

Au sortir du puits du temps, le visiteur reçoit les informations nécessaires, les "clés de lecture" [n°1 sur le plan], pour une bonne appréhension du circuit :

- Principes de datation relative et sciences paléoenvironnementales

- Principes de datation absolue

- Critères de différenciation des outillages lithiques d'objets d'origine naturelle

- Critères de différenciation des mobiliers osseux : faune chassée par l'homme ou issue de pièges naturels ?

Une reconstitution de mégacéros constitue ensuite un point d'appel fort pour entamer le parcours chronologique.

La galerie basse développe tout au long d'un cheminement longitudinal les différentes cultures matérielles des chasseurs collecteurs qui se succèdent de – 400 000 à – 10 000 ans. L'espace, scandé par l'architecture en différentes périodes (Paléolithique ancien et moyen, Paléolithique supérieur, Fin des Temps glaciaires...), est structuré par la grande vitrine murale du "fil du temps".

L'axe longitudinal : le " fil du temps "

Véritable "épine dorsale" de la galerie basse, le fil du temps superpose quatre longs bandeaux rythmés en une cinquantaine de modules métriques simulant le maillage du temps. Si le bandeau inférieur est dédié à l'environnement, les trois autres comportent, pour chaque module, des ensembles industriels et fauniques sélectionnés de façon statistique pour chaque couche archéologique. Ainsi normalisés, ils sont comparables terme à terme. Ces bandeaux constituent, en terme d'outillage (résumé en une dizaine de types fonctionnels), les réponses de l'homme paléolithique aux contraintes de l'environnement.

Le bandeau inférieur présente les oscillations climatiques qui marquent le Pléistocène et illustre leurs conséquences par cinq tableaux de synthèse de l'environnement végétal et trois reconstitutions du paysage local sous divers climats.

S'appuyant uniquement sur la faune chassée par l'homme paléolithique, le bandeau faunique apporte également sa contribution à l'approche environnementale, en signalant la présence d'animaux froids (ovibos, renne, saïga...) ou plus tempérés (cerf, boviné...).

Le troisième bandeau résume les séquences des grands sites de référence, dont les assemblages industriels sont datés de façon relative par leur position stratigraphique.

Le bandeau supérieur regroupe des ensembles d'origines variées, qui ont fait l'objet d'une datation absolue.

L'axe transversal

En correspondance avec le fil du temps, le parcours transversal permet de suivre l'évolution des cultures : les premiers outillages, d'abord lithique puis osseux, leur diversification, leur spécialisation, en bref leur adaptation aux fluctuations climatiques, notamment durant les époques glaciaires qui ont des répercussions évidentes sur l'environnement botanique et la faune, dont dépendait directement la survie des populations paléolithiques.

Pour chaque culture, le visiteur dispose d'une somme d'informations traitant des aspects matériels (typologie, technologie des outils et des armes) mais aussi paléoethnographiques (anthropologie funéraire et organisation sociale, activités d'acquisition, expression symbolique ...).

Sont ainsi abordés :

- Les premières traces d'installations humaines dans le Sud-Ouest de la France ("Les Premiers Aquitains")
- Le mode de vie des populations néandertaliennes ("Le Temps de Néandertal")
- L'apparition de l'homme moderne (Le Paléolithique supérieur" ...)
- Les cultures du Paléolithique supérieur (Aurignacien, Gravettien, Solutréen, Magdalénien)
- La fin des temps glaciaires...

Parallèlement, des "points faune" proposent de revenir sur les conditions environnementales de chaque période au travers d'un parcours inédit reposant sur une présentation didactique avec :

- des squelettes remontés (Bison, renne, antilope saïga)
- des moulages (un repaire de hyène, un rhinocéros laineux)...

En fin de parcours, après une évocation du Néolithique et de l'âge du Bronze, est proposée par une maquette multimédia, une approche de l'évolution morphologique des paysages régionaux, complétée d'une synthèse de l'organisation territoriale aux temps préhistoriques.

Quelques textes et cartels de la galerie basse dans l'ordre du parcours

A la conquête de l'Eurasie

Une présentation unique de moulages provenant du site de Dmanisi (Géorgie)

Le site de Dmanisi (Géorgie) est l'une des étapes clés de la colonisation de l'ancien monde. Quittant le berceau africain par le Moyen-Orient, des hominidés parviennent aux portes de l'Eurasie, il y a environ 1,8 million d'années.

A cette époque où des conditions climatiques chaudes et sèches prévalent, des individus de petite taille (environ un mètre cinquante) s'installent au bord d'un lac, dans un paysage ouvert avec des forêts-galeries et des reliefs boisés riches en espèces animales. Certaines sont encore des espèces tertiaires ; d'autres, plus modernes, sont caractéristiques de cette époque ; quelques unes, enfin, sont d'origine africaine : *Struthio* (autruche), gazelles et girafes.

Associé aux restes osseux, un abondant matériel archéologique (galets aménagés et éclats) et comparable à celui d'Oldovai (Tanzanie), a été découvert. Ces hommes, porteurs d'industries à éclats antérieures au phénomène acheuléen, furent les premiers à quitter l'Afrique.

Mégacéros

Reconstitution réalisée par Joseph Kawerk, d'après un squelette complet conservé au Museum d'Histoire Naturelle de Toulouse. Le moulage de la ramure a été effectué sur un exemplaire du Museum de Stuttgart

Le mégacéros est un grand cervidé qui apparaît au début du Quaternaire (vers 2 millions d'années) et disparaît à la fin de la période glaciaire, vers 10 000 ans avant notre ère. Peu fréquent dans les sites archéologiques, il semble vivre dans des conditions climatiques peu rigoureuses. Le *Megaloceros giganteus* est la plus grande forme connue de cette espèce : les mâles étaient pourvus d'une ramure immense pouvant atteindre près de trois mètres d'envergure.

Le Biface

Connu en Afrique il y a plus d'un million d'années, le biface apparaît en Europe vers -500 000 ans. Il marque une étape importante dans l'évolution humaine : pour le fabriquer, il faut pouvoir se représenter l'objet à réaliser et en faire la projection dans la matière. A la manière d'un sculpteur, l'homme dégrossit la pièce au percuteur de pierre, procède à sa finition au percuteur tendre (bois animal ou végétal) en enlevant de grands éclats plats et couvrants.

Cet outil caractérise les industries dites acheuléennes (Paléolithique inférieur) qu'on a retrouvées en Afrique, en Europe et dans une partie de l'Asie. Les gisements, très souvent de plein air, sont principalement localisés à proximité immédiate des sources de matières premières et des points d'eau (bords de lacs, plaines alluviales des grands fleuves). Fabriqués généralement à partir de galets de roches grenues (comme le quartzite, le grès...), le biface est, en Afrique et en Europe du Sud, indissociable du hachereau. Tous deux peuvent constituer un complément aux outils sur éclats utilisés à cette époque.

Le nombre de bifaces diminue progressivement ; ils disparaissent à la fin du Paléolithique moyen.

L'homme de Néandertal

Mis au jour en 1856, l'homme de Néandertal est le premier homme préhistorique découvert différent des hommes actuels. Son histoire scientifique est complexe et des images très variées lui ont été associées : homme-singe muet à la fin du 19^{ème} siècle, cannibale jusqu'en 1940, très primitif luttant contre un environnement hostile et enfin, en ce début de troisième millénaire, homme à part entière relevant d'une humanité parallèle à celle des hommes modernes.

Il y a 50 000 ans, les néandertaliens occupaient un territoire qui s'étendait du Sud de l'Espagne au Kurdistan, et du Nord de l'Europe à la Palestine. D'une stature moyenne, doté d'une capacité crânienne supérieure ou égale à la nôtre, l'homme de Néandertal présente de nombreuses différences morphologiques avec l'homme actuel, mais aucune ne traduit une quelconque infériorité physique ou intellectuelle.

En Europe, il est le premier à enterrer ses morts : hommes, femmes, adolescents, enfants et nourrissons ; il vit en groupe socialement structuré et prend en charge ses vieillards et malades. Il nous a laissé les plus anciennes traces d'activités symboliques : ossements encochés et colorants.

Vers 30 000 ans, les hommes modernes remplacent les néandertaliens selon des modalités qui restent encore une énigme.

Rhinocéros laineux

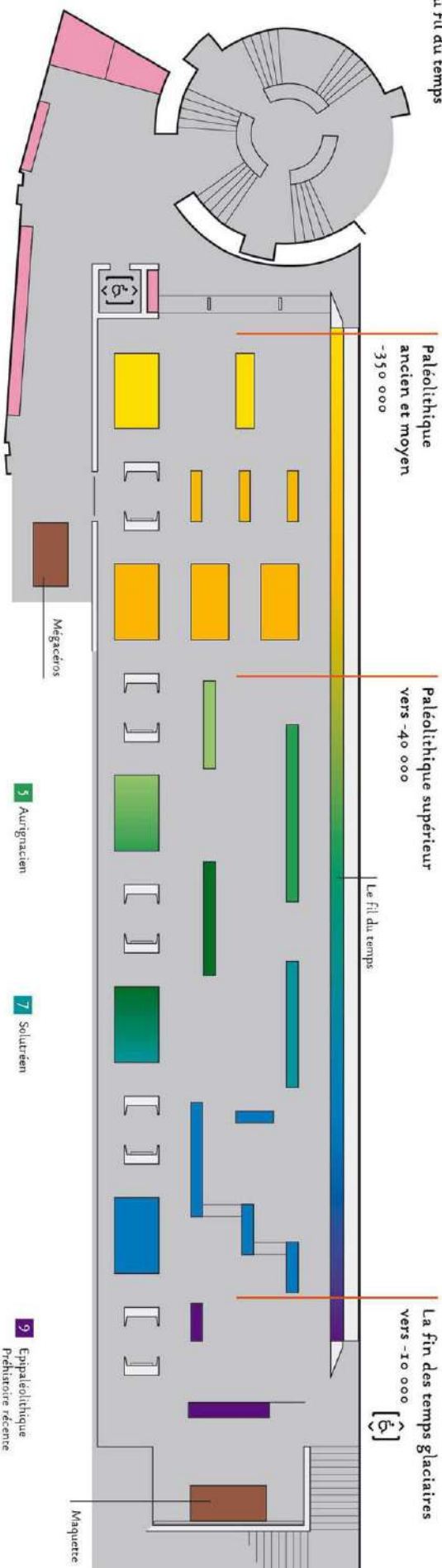
Moulage

Starunia (Pologne)

Vers 30 000 B.P.

Découvert en 1929 dans une exploitation minière, à 12,5 mètres de profondeur, cet animal avait conservé ses parties molles et sa peau grâce à la présence de sel et de pétrole brut. Sa datation est estimée à environ 30 000 ans. Il fut moulé à l'époque de son exhumation tel qu'il a été retrouvé dans le pergélisol, allongé et renversé.

Galerie basse Au fil du temps



1 Les clés de lecture
des temps préhistoriques

2 Les premiers
Aquatins

3 Le temps de
Néandertal

4 Châteperronien

5 Aurignacien

6 Gravetien

7 Solutrénien

8 Magdalénien

9 Epipaléolithique
Préhistorie récente

Paléolithique
ancien et moyen
-350 000

Paléolithique supérieur
vers -40 000

Le fil du temps

La fin des temps glaciaires
vers -10 000 [G]

Megacéros

Maquette

L'escalier vers la galerie haute

Faisant suite à la présentation de la maquette, le cheminement dans l'escalier d'accès la galerie haute permet d'évoquer les activités de collecte des matières premières lithiques et de proposer ainsi une introduction à la galerie paléolithographique du second niveau. Le choix muséographique s'est porté sur l'exposition de blocs de matière première brute (silex, rognons, plaquettes...) afin de donner une idée précise de la physionomie de la matière première découverte dans la nature. Chaque module est présenté à demi encastré dans le mur latéral et peut être touché par le public.

La galerie haute : mode de vie et habitat (palethnographie de l'espace préhistorique)

L'idée qui préside à l'aménagement de la galerie repose sur la volonté de proposer au visiteur un cheminement "réaliste" dans un espace préhistorique, de l'extérieur vers l'intérieur de l'habitat. La morphologie de la galerie muséale et son implantation en pied de falaise rappellent d'ailleurs que l'habitat est généralement situé en pied d'abri. Le visiteur accède ainsi à un espace "composite" et "synthétique" reconstruit à partir de différents modules, lesquels sont les plus souvent des moulages ou des structures originales préhistoriques prélevées (ateliers de taille, foyers...). Cette galerie est structurée selon trois orientations :

- **Un axe géographique**, qui se confond avec l'axe longitudinal de la galerie et évoque "l'espace parcouru" par les préhistoriques : autour du foyer (centre de la vie, centre de l'habitat et centre social du groupe) s'organisent différentes auréoles concentriques. Les zones les plus proches du foyer regroupent les aires d'activités techniques et domestiques. Les zones périphériques, elles, regroupent les aires de collecte de matière première (activités de subsistance : cueillette, chasse, pêche) et, de l'autre côté, l'évocation du sanctuaire profond. Concrètement, les visiteurs cheminent donc de l'extérieur vers le fond de la grotte (zone consacrée à l'art pariétal) en traversant les aires d'aires d'activités de transformation (ateliers), de consommation (foyers), et d'expressions symboliques (art mobilier, parure, sépultures, blocs ornés et sanctuaires profonds).
- **Un axe chronologique**, qui repose sur un positionnement stratigraphique des structures. Pour des raisons objectives et pratiques (la multiplication des structures d'habitat est surtout le fait du Paléolithique supérieur, une médiocre fiabilité pouvant être attribuée aux périodes antérieures), l'habitat restitué est majoritairement composé d'exemples de la seconde moitié du Paléolithique supérieur, aux alentours de - 20 000 à - 15 000. Le visiteur appréhende son propre positionnement stratigraphique et celui des structures présentées à partir de ce plan de référence, les structures plus récentes étant surélevées et les structures plus anciennes surbaissées par rapport à ce niveau. Avec le sentiment qu'il chemine dans un habitat "récent" déserté par l'homme, le public visite une sorte de chantier de fouille idéal.
- **Un axe transversal** qui, dans la première moitié de la galerie, décline les différentes étapes de l'analyse archéologique, depuis la découverte des pièces jusqu'à leur analyse et interprétation. En pied de falaise sont présentés les structures d'habitat et les moulages qui évoquent le contexte des objets archéologiques. Les objets issus de ces structures et leurs termes de comparaison sont exposés en milieu de galerie. Ces objets, enfin, sont reconstitués et replacés dans leur contexte d'utilisation dans des vitrines situées du côté de la vallée. Cet axe de lecture correspond véritablement au symbole de la démarche archéologique moderne : il va de l'existant au déduit, c'est-à-dire de l'objet dans sa structure à son interprétation.

Le parcours propose donc un cheminement conduisant progressivement des sites de plein air à la pénombre des grottes ornées grâce à une scénographie très suggestive.

Un espace lumineux largement ouvert sur la falaise se prête à l'exposition des moulages de sols archéologiques, qui apportent un éclairage unique sur les activités quotidiennes des hommes du Paléolithique supérieur : la collecte des matières premières [n°1 sur le plan de la galerie haute], la production d'outils [2] ou encore la chasse et la pêche [3]. Des pièces exceptionnelles (un atelier de taille jonché de pièces abandonnées, le sol d'une "cabane" de chasseurs magdaléniens, une pirogue...) et des audiovisuels complètent cette approche vivante des techniques d'acquisition.

Au centre de la galerie, la présentation de plusieurs foyers renforce l'impression de se trouver au cœur d'un habitat préhistorique que viennent tout juste de quitter ses derniers occupants [4]. La vie des

Paléolithiques s'organise en effet autour du feu, qui permet les activités domestiques (cuisson, couture...), mais favorise également les échanges au sein des groupes.

La lumière du jour est ensuite progressivement filtrée pour introduire au monde des idées et de la pensée symbolique. Matérialisant cette transition, une fine toile abrite des sépultures présentées à côté de parures et d'objets d'art mobilier [5]. Le gisement de la Madeleine y est largement présenté, qui a livré des pièces majeures de l'art paléolithique et une sépulture d'enfant accompagnée d'une parure funéraire composée de plus d'un millier de coquillages. L'exposition de blocs ornés [6] prolonge cette approche de l'expression symbolique, en replaçant dans une perspective chronologique les thèmes figurés (symboles sexuels, motifs schématiques, animaux).

Enfin, imperméable à la lumière du jour, le monde souterrain est évoqué par les traces du passage des hommes dans les grottes ornées : lampes, objets décorés, empreintes [7]... Le parcours s'achève autour d'un film consacré à la grotte de Font-de-Gaume, témoignage majeur de l'art pariétal sis à quelques centaines de mètres du musée et inscrit sur la liste du Patrimoine mondial de l'Unesco.

Quelques textes généraux et cartels de la galerie haute dans l'ordre du parcours

Renne

Naturalisation réalisée par Joseph Kawerk

Particulièrement répandu en France lors des phases froides du Quaternaire, le renne a connu son apogée lors de la dernière glaciation.

Au Paléolithique supérieur, cet herbivore vivant en immenses troupeaux a été l'animal le plus chassé par les Magdaléniens de Dordogne et du Lot, pour qui il a représenté jusqu'à 95% du gibier. Les vestiges récoltés montrent que le renne était exploité non seulement pour sa viande (moelle, bouillon...), mais aussi pour sa fourrure (confection de vêtements, de couchages...) et ses ramures (fabrication d'armes et d'objets domestiques).

Autour du foyer... [4]

Coupe de la structure de combustion moustérienne de la grotte XVI (Cénac et Saint-Julien, Dordogne)

Moulage

Moustérien (vers 50 000 B.P.)

Fouilles J.-P. Rigaud et Y. Simek

Les niveaux noirs, roses, beiges et gris (charbons, cendres, sables) visibles sur cette coupe du remplissage de la Grotte XVI correspondent à une aire de combustion de plus de 40 m² située au centre de la grotte.

Cette aire de combustion peut être interprétée comme le résultat de plus de 2000 ans d'occupations intermittentes du site par de petits groupes de chasseurs il y a environ 50 000 ans. A chaque visite, ils allumaient un ou plusieurs feux, et abandonnaient autour quelques vestiges.

Par la suite des phénomènes géologiques ont déformé les niveaux.

Les vivants et les morts : trois sépultures [5]

La sépulture de Saint-Germain-La-Rivière (Gironde)

Magdalénien moyen

Découverte en 1934 par R. Blanchard, la sépulture de Saint-Germain-La-Rivière abritait le squelette complètement enduit d'ocre d'une femme d'une trentaine d'années richement parée.

Les parois de la fosse étaient étayées par des dalles formant caisson, lui-même recouvert de deux grosses pierres plates constituant le couvercle. Il semble que cette structure de "dolmen", abusivement admise pendant longtemps, ait été créée de toute pièce par les conditions particulières dans lesquelles s'est effectuée la fouille.

La présentation proposée aujourd'hui paraît beaucoup plus fiable. La position latérale fortement fléchie semble caractéristique de l'époque et se différencie nettement des inhumations postérieures (voir, à proximité, les sépultures de la Madeleine ou du Roc-de-Cave).

Le squelette a tout récemment été daté de 15 780 ± 200 B.P., comme d'autres fossiles humains de la région, contemporains du Magdalénien moyen (Chancelade et Laugerie-Basse IV par exemple).

La sépulture de l'enfant de la Madeleine

Provenance : La Madeleine (Tursac, Dordogne)

Magdalénien final

Découverte par D. Peyrony en 1926, cette sépulture d'un enfant de 2 à 4 ans vient d'être datée par spectrométrie de masse de 10 190 ± 100 B.P. (fin du Magdalénien).

La structure funéraire reste modeste : une simple fosse accueille le corps allongé sur le dos ; la tête, placée au Sud, est entourée de trois pierres. Cette simplicité contraste avec une parure exceptionnelle (présentée ci-contre), probablement ocrée, composée de près de 1500 pièces réparties sur le corps. Elle est formée de coquillages (dentales, turritelles, néritines d'origine fossile ou atlantique, cyclotes méditerranéennes) auxquels s'ajoutent quelques rares canines de petit carnivore et une vertèbre de poisson.

Cette parure a nécessité un travail considérable de récolte et de façonnage qui a dû être accompli bien avant la mort de l'individu. Son étalage ostentatoire est aujourd'hui interprété comme la marque probable du statut social de cet enfant, vraisemblablement héréditaire.

La sépulture du Roc-de-Cave

Provenance : Roc-de-Cave (Saint-Cirq-Madelon, Lot)

Magdalénien final

La sépulture du Roc-de-Cave a été fouillée en 1928 dans des conditions difficiles. Longtemps délaissé car considéré comme douteux, ce squelette largement ocré, archéologiquement complet, vient de faire l'objet d'une étude qui a permis de bien le dater : 11 210 ± 140 B.P. Il s'agit probablement d'un(e) adolescent(e) âgé(e) de 15 à 18 ans, de sexe indéterminable, de stature moyenne (1,50 mètre). Le contexte archéologique (lamelles à dos courbe) et la présence de canines de cerf confirment bien son attribution culturelle à la fin du Magdalénien.

L'expression symbolique sur blocs [6]

Une collection unique de blocs ornés

Essentiellement exhumés de sites en abris sous roche, les blocs ornés paléolithiques sont une spécificité régionale qui perdure pendant des millénaires, de 30 000 à 10 000 ans avant notre ère. Bien antérieurs, en Dordogne, à l'apparition des premiers sanctuaires profonds (vers 26 000), ils constituent la première étape de traitement du support rocheux par des formes d'expression symbolique. Généralement bien datés par leur contexte archéologique, ces blocs témoignent de la permanence de certains thèmes : formes schématiques, figurations humaines (notamment féminines) et représentations animales. Les techniques mises en œuvre reposent majoritairement sur la gravure, sans exclure quelques apports de colorants, beaucoup plus rares, peintures et dessins étant très sensibles aux phénomènes naturels de dégradation.

Les blocs aurignaciens [6]

Les blocs aurignaciens ont tous été découverts dans une zone circonscrite à une dizaine de kilomètres autour des Eyzies. Outre quelques signes, les thèmes iconographiques, gravés par piquetage pour la plupart, sont de deux types : silhouettes animales difficilement déterminables et représentations sexuelles féminines. Leur datation couvre l'ensemble de la période aurignacienne (plus de cinq millénaires), quelques rares exemplaires débordant sur le Périgordien. A la même époque, d'importantes variations régionales apparaissent : en Ardèche par exemple (Grotte Chauvet-Pont d'Arc), gravures et dessins ont été réalisés en grotte profonde.

Les figurations féminines schématiques [6]

Très caractéristiques de la fin du Magdalénien, les figures féminines stylisées (du type Lalinde-Gönnersdorf) constituent une iconographie à part de l'art traditionnellement animalier du Magdalénien. Identifiées à l'origine d'après la figure princeps de Couze, gravée sur bloc calcaire (n°1 dans la vitrine), ces figurations schématiques sont connues sur divers supports dans toute l'Europe. Elles traduisent l'homogénéité culturelle de la fin du Paléolithique supérieur à une époque où les relations à grandes distances, mises en lumière par la circulation des matières premières et des coquillages, atteignent leur apogée.

Du bloc gravé à l'abri orné [7]

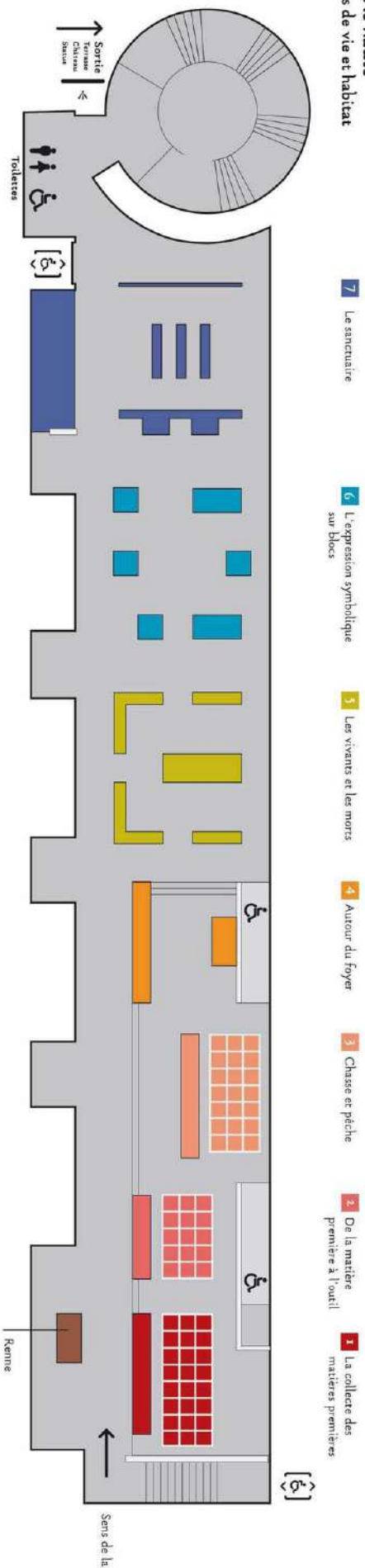
Très tôt, différents types de supports rocheux furent exploités pour accueillir des œuvres figuratives ou géométriques. Dès l'Aurignacien apparaissent simultanément des représentations sur blocs et sur les parois des abris et des grottes profondes ; cette tendance perdurera pendant tout le Paléolithique supérieur.

Dans l'état actuel des découvertes, on remarque, sur la façade Atlantique, de la Vienne (Roc au Sorcier) au Tarn (La Magdeleine des Albis), la présence de plusieurs abris ornés de figurations animales ou humaines traitées en bas-relief. Une concentration plus élevée s'observe sur un territoire s'étendant de la Chaire à Calvin (Charente), au Cap-Blanc, en Périgord. Certaines œuvres possèdent des traces de pigments de couleur rouge, indices qui permettraient de penser que la plupart de ces représentations étaient peintes.

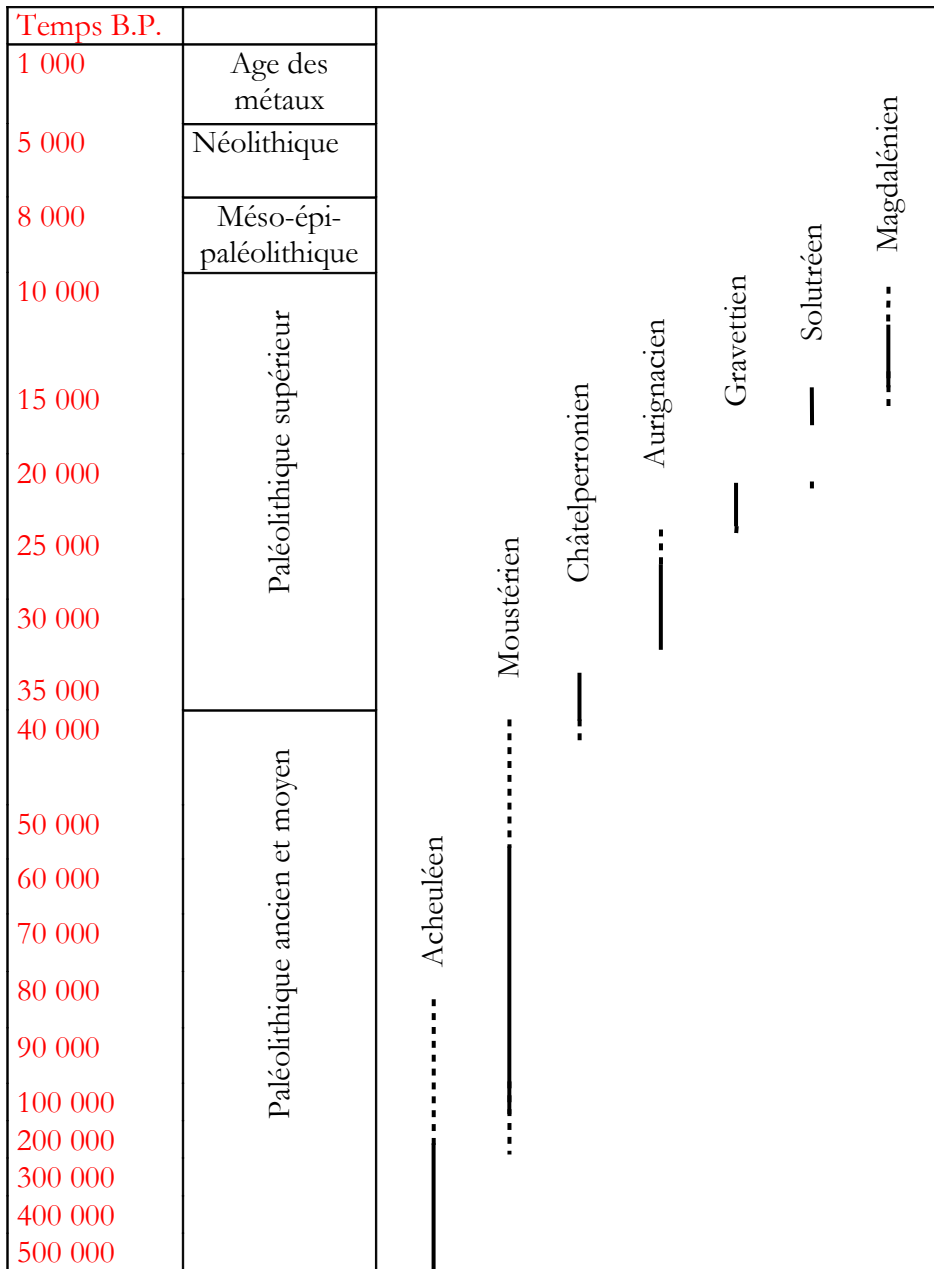
Le développement de cet art sous abri marque surtout deux périodes, le Solutréen et le Magdalénien moyen.

Galerie haute

Modes de vie et habitat



Chronologie générale



Toutes les dates indiquées sont suivies de cette abréviation, qui signifie *Before Present*.
Cf. *infra*

Le projet architectural

L'extension du musée national de Préhistoire érige son architecture contemporaine dans un site exceptionnel : agrippé à une falaise monumentale, le musée s'ouvre sur un hémicycle de collines et surplombe la vallée de la Vézère, véritable "vallée de l'Homme" européenne, inscrite au patrimoine mondial de l'humanité pour la richesse de ses vestiges paléolithiques. Ici, l'histoire humaine a laissé une mémoire sans pareille, une mémoire qui se compte en dizaines de milliers d'années.

Si le nouveau musée signale la présence de l'homme du XXI^e siècle, il inscrit sa modernité dans un environnement marqué à la fois par la grandeur de la falaise et par l'exiguïté du bourg historique des Eyzies de Tayac, avec ses 900 habitants et ses vestiges médiévaux. A l'inverse de la tour du château, où s'ouvrit, au début du XX^e siècle, le premier musée de la Préhistoire, le musée actuel se lit horizontalement : il étire symboliquement la ligne de l'histoire humaine, et signale, par sa singularité, par sa présence dans le paysage et la pureté volumétrique de son architecture, la dimension publique du bâtiment. Il n'en respecte pas moins la diversité d'échelles des volumes préexistants: les bâtiments sur la vallée, qui abritent les espaces d'accueil, de travail, l'auditorium et les expositions temporaires, s'inscrivent dans l'échelle fragmentée du village; la partie supérieure en revanche, où se situent les salles muséales, affirme la présence du musée contre la falaise.

L'ensemble intègre les contraintes d'exiguïté de la parcelle, l'incroyable dénivelé du terrain, aussi bien que la nature particulière du sol, tout en offrant au visiteur un parcours muséal totalement fluide. Les matériaux utilisés puisent à leur tour dans les particularités de l'environnement : la pierre massive de Dordogne, utilisée pour les parois verticales et la plus grande partie des surfaces horizontales, joue avec la lumière et associe sa chair dorée au béton blanc des salles muséales et aux parois taillées en rocher franc du hall et de l'escalier stratigraphique. Leurs tons ocres, tout comme le gris des toitures en fonte d'aluminium, renvoient aux couleurs intemporelles de la falaise. Les matériaux, essentiellement d'origine naturelle, se laisseront user par le passage du temps, à l'image des constructions majestueuses du Périgord et de la roche de l'escarpement.

Depuis la placette d'entrée, inondée de lumière, le visiteur pénètre dans le hall à l'ambiance tamisée, pour accéder, à travers une étroite galerie en pénombre, à "l'entonnoir stratigraphique", une montée en spirale qui le détache matériellement et symboliquement du monde contemporain, pour mieux l'immerger dans l'ère préhistorique.

Les salles d'expositions permanentes s'étirent le long de la paroi rocheuse, sans la dissimuler, la transformant en véritable "fond de scène" et réflecteur de la lumière du jour. Des parois vitrées s'ouvrent sur celle-ci et créent une ambiance lumineuse, tandis que, à l'opposé, des fentes verticales filtrent l'éclairage intense du sud et encadrent des vues ponctuelles sur la vallée, incitant le public à se tourner vers la falaise, partie intégrante de ce parcours à travers le temps.

Jean-Pierre Buffi

Jean-Pierre Buffi architecte

Né à Florence, diplômé de la Faculté d'Architecture de cette ville, Jean-Pierre Buffi arrive à Paris en 1964 pour travailler chez Jean Prouvé.

Après différentes expériences, en particulier à l'Atelier Parisien d'Urbanisme, il entreprend, au milieu des années 1970, ses premières réalisations importantes : le projet « Casa Lusena » à Milan, l'Ecole Nationale d'Art à Cergy-Pontoise, et l'Institut Culturel franco-portugais à Lisbonne.

Dans les années 1980, il construit notamment les sièges d'IBM à Lille et à Bordeaux.

Jean-Pierre Buffi a travaillé aussi sur de nombreux programmes de logements – en particulier pour la Régie Immobilière de la Ville de Paris – mais surtout sur des opérations complexes telles que, en 1991, les Collines de la Défense (et la Grande Nef), sans doute l'une de ses réalisations les plus importantes ; ou encore le nouveau quartier du front de parc de Bercy à Paris, en voie d'achèvement, dont il est l'architecte en chef, et pour lequel il a établi le cahier des charges et les directives architecturales, choisi les matériaux et conçu certains détails.

En 1991, il est lauréat du concours pour le siège national de la Société Générale, sur le Quai d'Austerlitz à Paris, projet qui, hélas, ne verra pas le jour.

Entre 1995 et 2000, il est l'auteur du nouveau stade vélodrome de Marseille, de l'Université des pays du Vaucluse, en plein cœur d'Avignon, de la Faculté de Médecine – Pharmacie de Rouen et du siège de Pharma Aventis, quai de la Rapée à Paris.

Enfin, Il a travaillé sur de grands projets urbains à Stockholm, Hambourg (extension du centre ville sur le port), Munich (concours pour la construction d'un nouveau quartier, bureaux, logements, commerces, pour la société Siemens), Turin (préparation des Jeux Olympiques d'Hiver de 2006) et Boulogne (logements et bureaux sur les ex terrains Renault).

Jean-Pierre Buffi construit actuellement un grand magasin pour les Galeries Lafayette en plein cœur de Lyon, un « morceau de quartier » avec logements, hôtel et commerces dans le centre de Bordeaux, un immeuble de bureaux à Boulogne pour des investisseurs américains et un nouveau bâtiment universitaire à Rouen.

Il travaille également sur un important concours à Milan et entamera bientôt plusieurs grands chantiers à Turin pour des immeubles de logements (village média J.O. 2006), hôtel galerie commerciale et centre artisanal.

Le musée national de Préhistoire, aux Eyzies-de-Tayac, en Dordogne, s'achève en même temps que la Médiathèque de Toulouse.

Il a été professeur d'Architecture à l'Ecole d'Architecture de La Villette à partir de 1967 et à plusieurs reprises « visiting professor » à Harvard University (Graduate School of Design).

La muséographie

Nous avons tenté de représenter à partir des fragments choisis, la démarche scientifique permettant de comprendre l'univers des choses faites par la main de l'homme.

À partir de là, deux espaces distincts, mettent en espace la temporalité et territoire des diverses industries inventées par les hommes de la préhistoire.

Les dispositifs muséographiques mis en œuvre, avec leur apparente simplicité et leur technologie évolutive inventée pour ce projet, assurent de manière discrète et contemporaine, un rapport juste entre l'espace, les objets et le corps du visiteur, ce passage du "dehors" au "dedans", la construction et déconstruction du regard et de la mémoire,

Il est aussi l'instrument de conservation d'un patrimoine unique, qui donne la possibilité aux générations futures, de revisiter encore le mystère premier de la visualité de notre propre monde.

Roberto Benavente

Identité visuelle et signalétique : l'atelier Ter Bekke/Behage

Plusieurs orientations ont présidé à l'intervention de l'atelier graphique Ter Bekke/Behage au musée national de Préhistoire :

- La création de l'identité visuelle de l'établissement et sa déclinaison pour l'ensemble des documents de communication
- La conception d'une signalétique directionnelle en accord avec les lignes et les matières du nouveau bâtiment
- La conception de la signalétique muséographique

L'identité visuelle du musée

Le logotype est composé de deux éléments : le sujet propre à cette collection, "Préhistoire", et son label de "musée national".

Son sens propre tient dans la ligne horizontale qui traverse le mot Préhistoire :

Elle est à la fois ligne du temps, celle des manuels scolaires, de la chronologie, première approche du temps de l'humanité et trace, marque de l'Homme et de sa perpétuation.

Au delà de son symbolisme, elle suggère la notion de collection : les lettres se morcellent et les fragments s'ordonnent, le rythme crée le nombre ; elle devient absence ou manque sans que la lecture nous échappe.

Le logotype, image purement typographique, par son abstraction, alimente l'imaginaire du visiteur et le laisse maître de sa vision et libre de ses souvenirs.

La présence d'un seul élément pictographique ou figuratif le poserait en emblème d'une époque, illustrant une continuité par une représentation à un instant choisi ; plusieurs éléments feraient inventaire...

Pour les informations écrites sur l'ensemble des supports de communication, c'est le Gararond, typographie dessinée par le graphiste français Pierre di Sciuolo dans les années quatre vingt, qui a été choisi.

Alliée au noir ou au blanc, cette typographie, par son aspect aléatoire, presque organique, et sa connotation d'écriture manuelle, permet d'associer le logotype aux divers matières et matériaux.

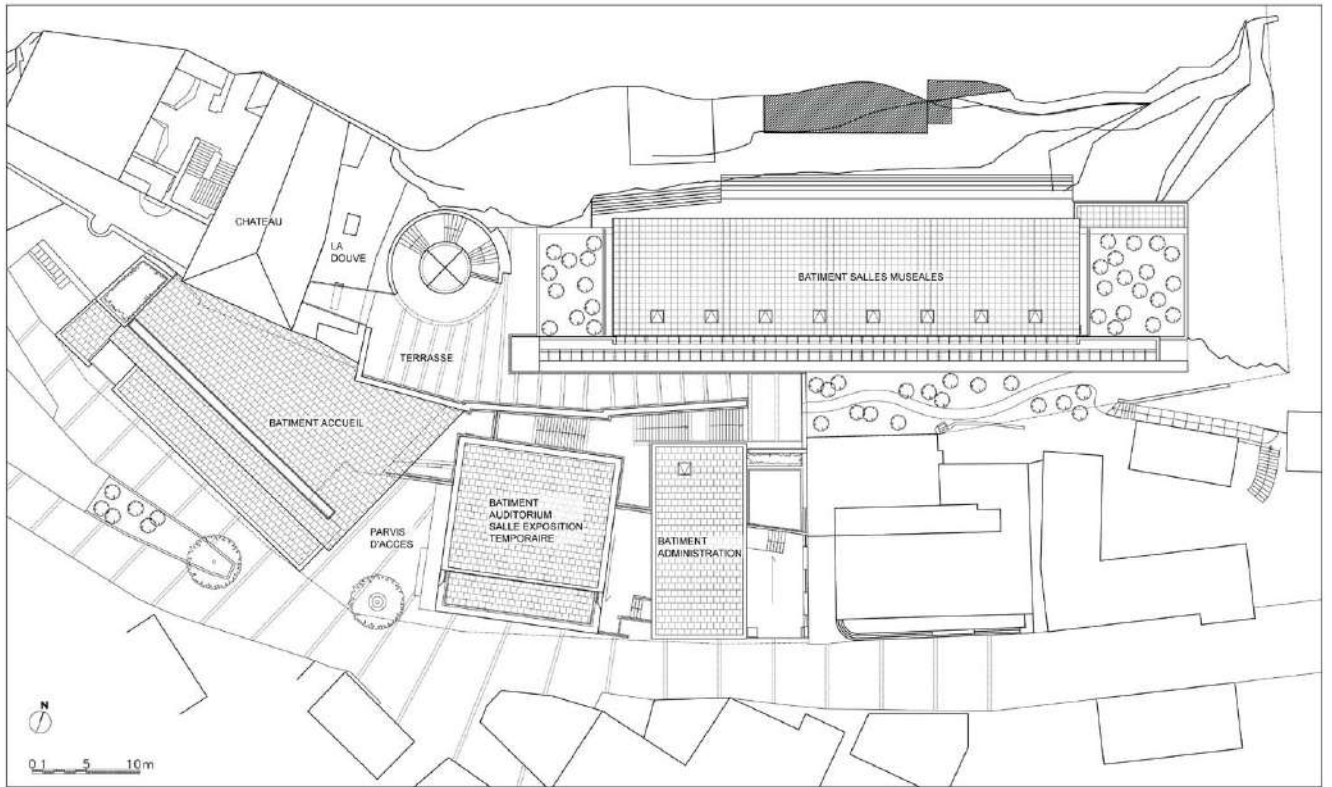
La signalétique directionnelle

La conception de la signalétique d'orientation (panneaux informatifs et directionnels, marquage nominatif des espaces...) a reposé sur une analyse des matériaux employés dans le nouveau bâtiment. La tonalité apparaissant sur le pilier de la porte d'entrée a d'emblée inspiré le choix d'un support en métal à l'aspect "rouillé" pour l'ensemble des panneaux, posés "à fleur de pierre" sur les murs du musée. Métaphore du temps qui passe, ce traitement des supports suggère également l'introduction d'une modernité sobre et discrète dans un lieu dédié à l'étude du passé. La police Gararont est ici traitée dans une couleur orangée, afin que les signes qu'elle porte soient clairement distingués des informations prodiguées dans les salles du musée.

La signalétique muséographique

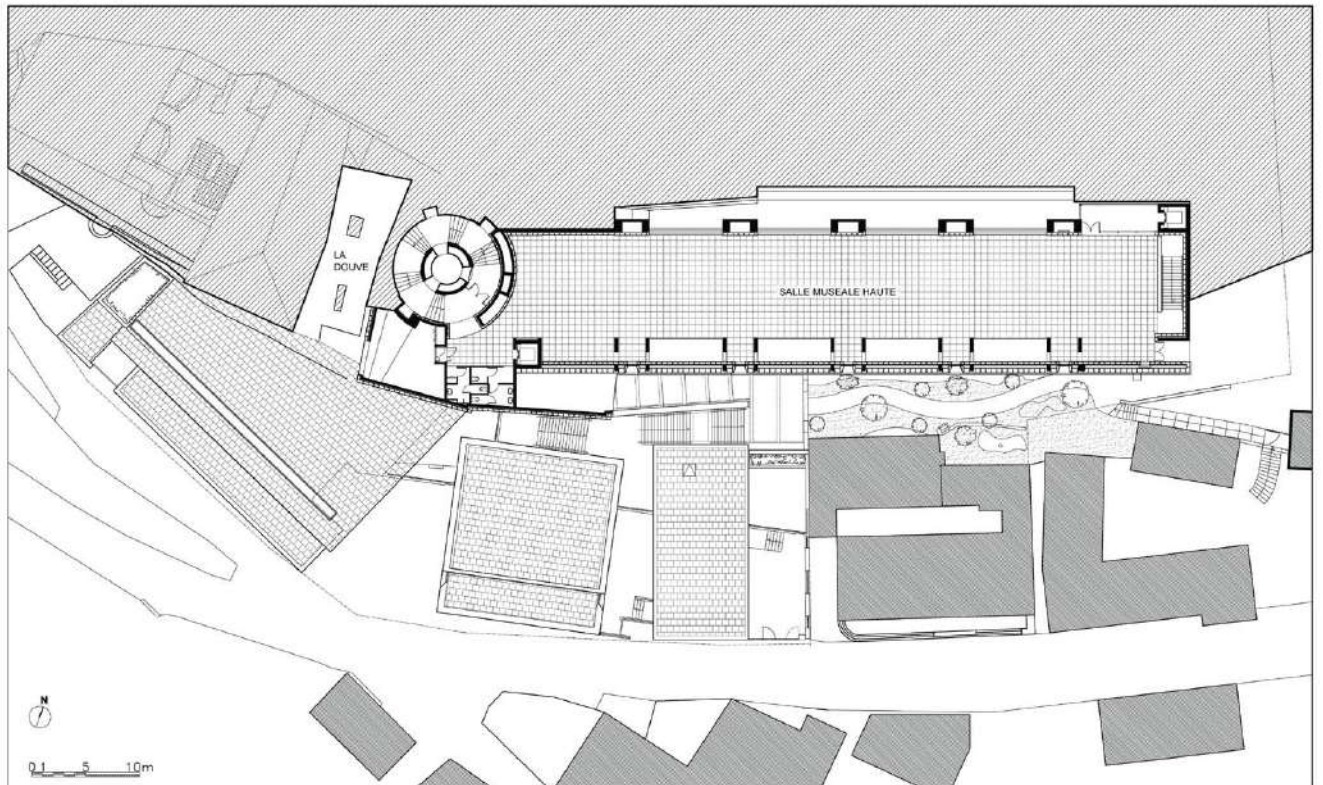
L'ensemble de la signalétique muséographique et l'iconographie guident le visiteur dans la lecture et la compréhension des objets exposés. La frise anthropologique installée à même la falaise dans le hall d'entrée suggère l'inscription du site dans un passé lointain. Agissant comme un fil conducteur tout au long du parcours, de minces filets rouges s'annoncent comme les repères temporels que l'on retrouve au gré de la visite, sur les coupes stratigraphiques ou dans les présentations chronologiques. Les pictogrammes, eux, confèrent aux fragments une meilleure lisibilité : miniaturisés, ils suggèrent une position anatomique ; démesurément agrandis, ils évoquent les grandes faunes aujourd'hui disparues.

La plupart des pièces présentées dans les galeries ont été travaillées par l'homme. Nous avons choisi l'expression photographique pour lui donner sa place symbolique dans le musée, pour alimenter l'imagination du visiteur et suggérer qu'il s'agit ici des traces de notre histoire... Le photographe Michel Chassat exprime ces images, en saisissant au plus près le grain d'un épiderme ou l'esquisse d'un geste, sans jamais céder à la tentation de la reconstitution. Découpées en trois plans qui se découvrent successivement, les images se déploient dans les galeries pour marquer les différentes cultures du Paléolithique et agissent comme des "repères" dans le parcours.



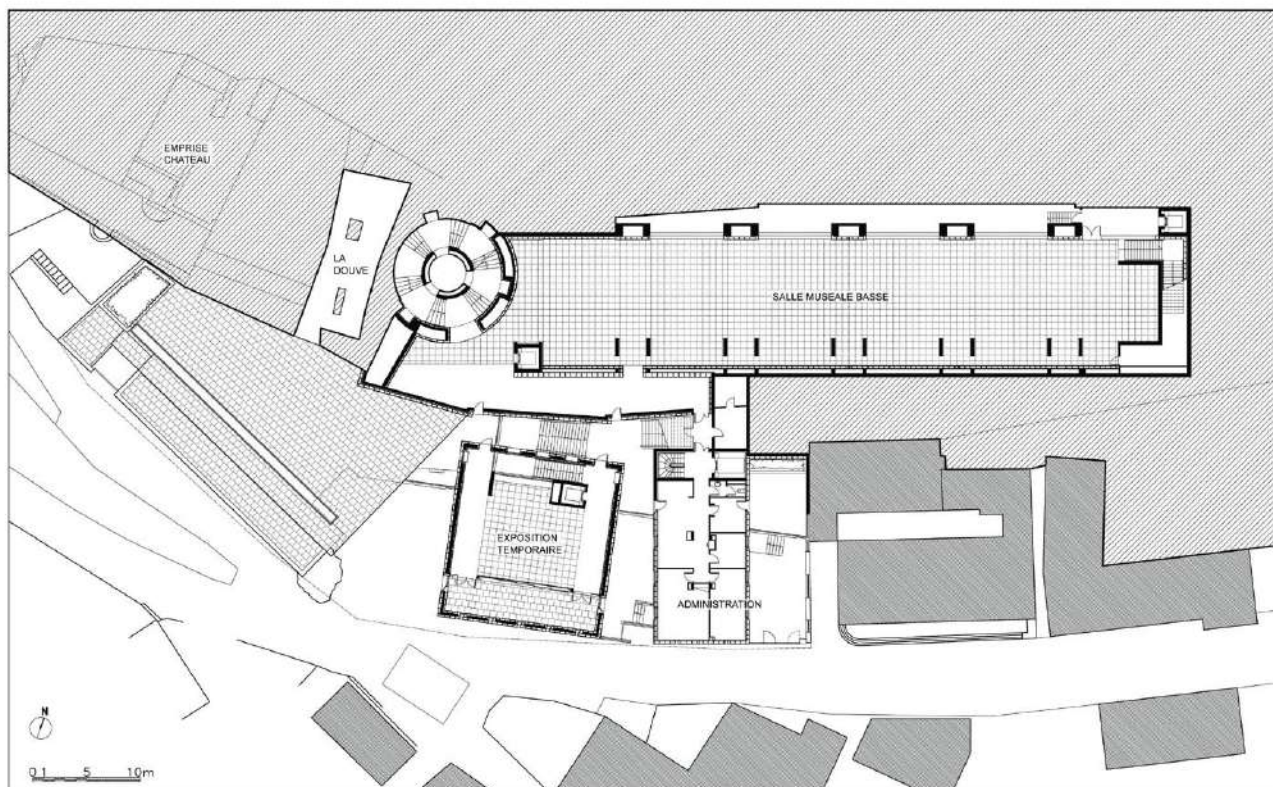
MUSEE NATIONAL DE LA PREHISTOIRE, LES EYZIES DE TAYAC - PLAN DE MASSE

Buffi Associés



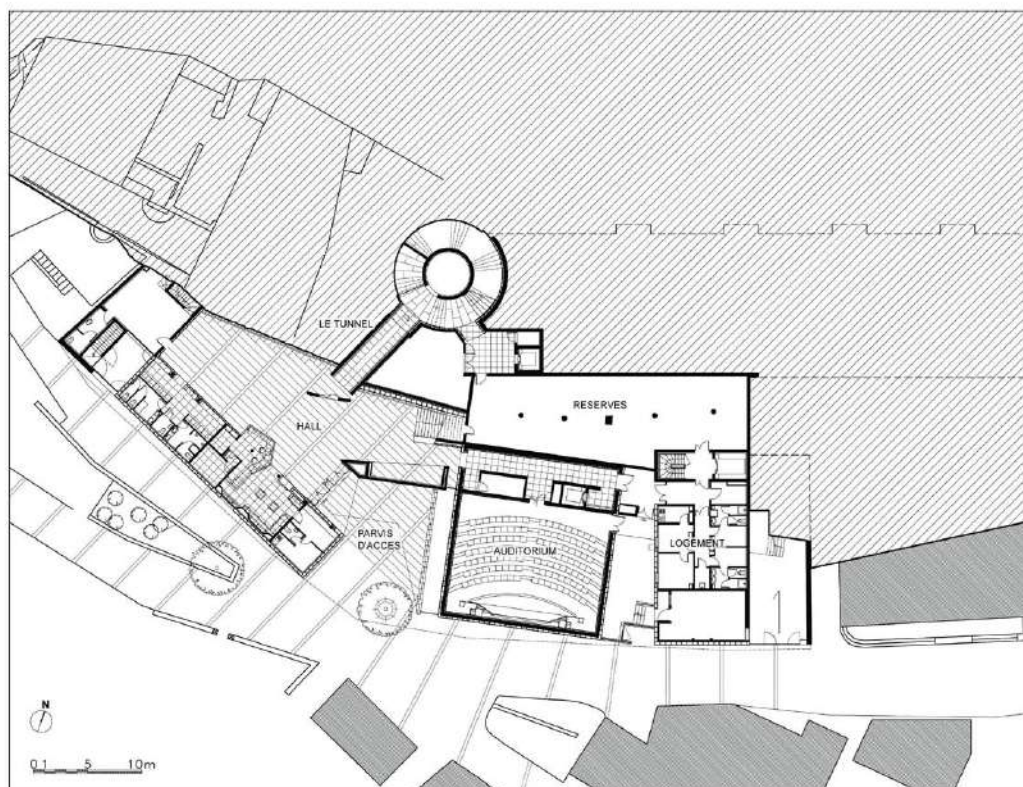
MUSEE NATIONAL DE LA PREHISTOIRE, LES EYZIES DE TAYAC - PLAN DU NIVEAU 60.50 NGF

Buffi Associés



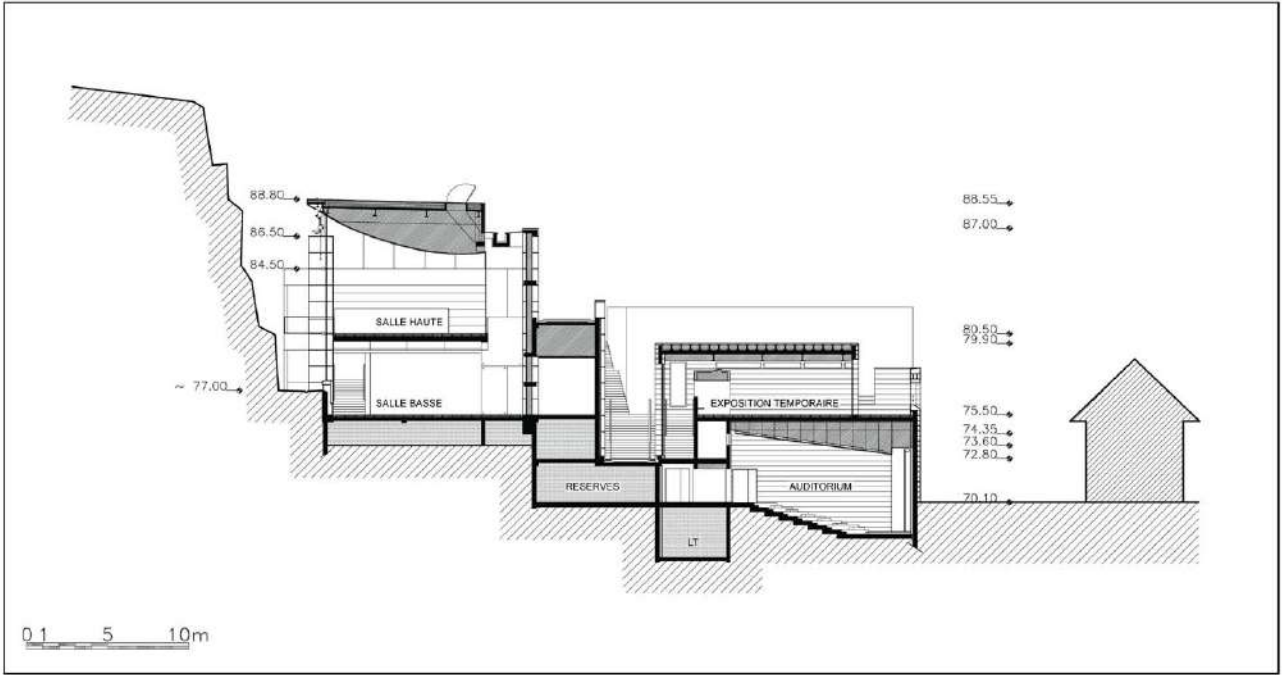
MUSEE NATIONAL DE LA PREHISTOIRE, LES EYZIES DE TAYAC - PLAN DES NIVEAUX 75.50 ET 78.20 NGF

Buzzi Associés



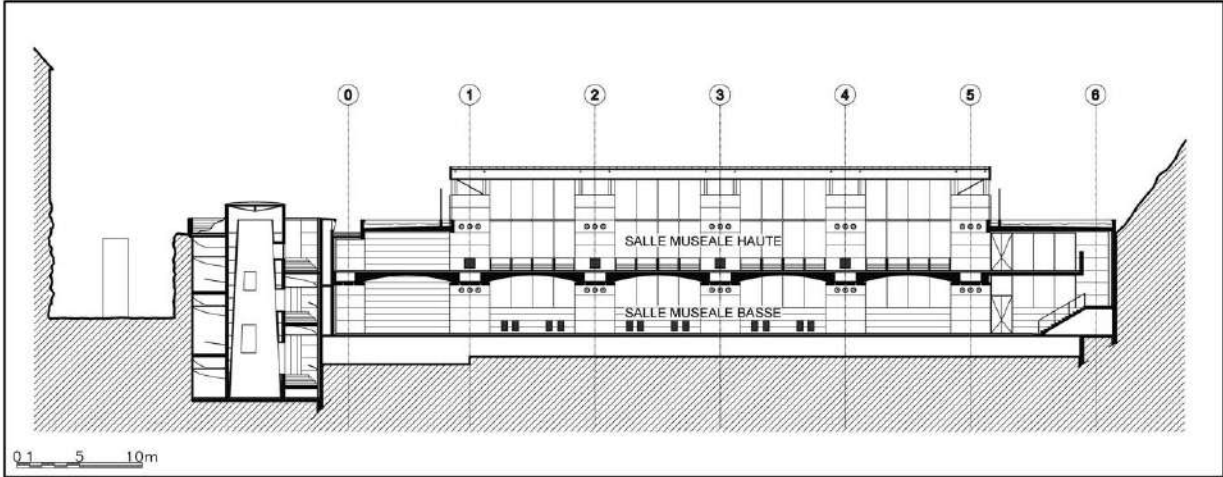
MUSEE NATIONAL DE LA PREHISTOIRE, LES EYZIES DE TAYAC - PLAN DU NIVEAU 70.10 NGF

Buzzi Associés



MUSEE NATIONAL DE LA PREHISTOIRE, LES EYZIES DE TAYAC - COUPE TRANSVERSALE

Buffi Associés



MUSEE NATIONAL DE LA PREHISTOIRE, LES EYZIES DE TAYAC - COUPE LONGITUDINALE

Fiche technique

Site :	Les Eyzies de Tayac (Dordogne)
Mâîtres d'ouvrage :	Ministère de la culture et de la communication : Direction des musées de France Direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine S.E.M.I.P.E.R. (Mandataire)
Architectes :	BUFFI associés Jean-Pierre Buffi, Marianne Buffi avec T.Eberhard, B.Lenormand et B.Cariteau (Chantier)
Muséographie :	H + B Design (Roberto Benavente, Christian Valdès)
Signalétique :	Atelier Ter Bekke/Behage
Programme :	Construction du nouveau musée de la préhistoire : Accueil, Auditorium, Bibliothèque, Salles Muséales, Ateliers Administration, Laboratoires de recherches. - Espaces semi-publics et privés : 743,99 m2 - Espaces publics : 3036,11 m2 - Locaux techniques : 475,52 m2
Surfaces :	4120 m2 SHON
Calendrier :	Lauréat du concours : 1984 Etudes : 1989-1992 puis 1995-1997 Début de chantier : 1998 Livraison : 2003
Montant des travaux :	24,4 M€ (160 MF)

1% décoration plastique

MICHEL VERJUX "SUITE DE TROIS FRAGMENTS DE LUMIERE PROJETEE"

3 projections de lumière sur les murs du musée, du château et sur la paroi rocheuse

Matériel utilisé :

Projecteurs à découpe munis de lampes à iodure métallique.

Visibilité de l'installation lumineuse :

Le soir ou la nuit, tout dépend des saisons ; les heures de fonctionnement de cet éclairage sont réglées sur une cellule et une horloge et ajustées à l'éclairage public.

Positionnement, luminosité, formes et dimensions des projections :

Les trois projections, dont les diamètres sont les plus grands qui soient par rapport à la distance qui les séparent du positionnement des projecteurs, occupent à chaque fois une large portion de la paroi ou les façades qu'elles éclairent. Elles sont rassemblées, dans une même zone, afin d'obtenir une densité maximale ; elles sont visibles, en hauteur, depuis le terre-plein de l'entrée du musée.

Les trois projections, frontales, mais orientées dans des directions différentes, imposent leur présence dans l'atmosphère nocturne tout en suscitant des idées comme celles d'évolution dynamique ou d'éloignement progressif.

Les trois endroits investis par ces signes lumineux sont :

Le mur du nouveau musée (mur de face) , le mur du château (mur de retour) et la paroi rocheuse de la falaise (qui ferme l'architecture et l'ouvre sur le site naturel).

- 1) La première projection, circulaire et entière (mais jamais totalement visible comme telle, d'aucun point de vue, ou bien alors fort déformée), très lumineuse, sur l'un des murs des nouveaux bâtiments du musée ;
- 2) La deuxième, légèrement entamée dans sa partie supérieure et un peu moins lumineuse sur le mur de la tour du château ;
- 3) et la dernière, encore plus entamée dans sa partie supérieure et encore moins lumineuse, sur la paroi rocheuse et dans le feuillage des arbres de la falaise qui surplombe le musée et le village.

Toutes les trois, ensemble, elles éclairent, désignent et mettent en relation trois endroits de ce site préhistorique et du village abritant le musée.

Ce qui est donné à voir ici, c'est tout d'abord des fragments de lumière projetée sur de l'architecture contemporaine ou plus ancienne et sur de la nature (actuelle et ancestrale à la fois).

J'emploie le terme "fragment", un peu comme on parle de fragments d'os ou d'outils retrouvés, lorsqu'on fait des recherches préhistoriques, par exemple, sauf que, dans le cas de telles projections de lumière, ces fragments sont introduits intentionnellement. Ils ne sont pas trouvés sur place ; ils révèlent ce qui est sur place.

Ce sont aussi des marques de lumière exemplifiant l'événement, l'acte et le signe d'exposition, et une certaine façon de les donner à voir.

Et c'est, enfin, dans le cas particulier du musée de Préhistoire des Eyzies de Tayac, une suite de signes lumineux qui indexent le site, son ampleur, sa topographie et le passage et l'imbrication entre le naturel et l'artificiel, les relations de ce même site avec le bâtiment du musée, le passage du plus proche au plus lointain (musée-site ; mais aussi la métaphore), et bien entendu, le passage du jour à la nuit.

Plus on s'éloigne dans l'espace, plus la lumière et la dimension se réduisent, en ce qui concerne les différents fragments visibles... Un peu comme la connaissance, a *fortiori* historique et préhistorique : plus on s'éloigne dans le temps, plus la "lumière", la "forme" et la "dimension" des objets et des documents retrouvés se réduisent et s'altèrent.

Michel Verjux.

Michel Verjux a pratiqué le dessin (à partir de 1968), la poésie entre 1973 et 1983 (publication à partir de 1977) et le théâtre (jeu, mise en scène et décors entre 1976 et 1979). Il a ensuite pratiqué, pendant et à la suite de ses études à l'Ecole nationale des Beaux-arts de Dijon (entre 1977 et 1983), différents genres d'arts visuel et plastiques. Ceci l'a alors amené à la performance et l'installation multimédia (il utilisait à cette époque, entre autres, le corps, la vidéo et la projection de diapositives), puis à partir de 1983, à ce qu'il a appelé, d'une façon générique, ses "éclairages". Ces diverses pratiques, dans divers champs de la création artistique, ont toujours été entrelacées à une pratique spéculative et réflexive permanente dont témoignent, entre autres, les conférences qu'il a données et les textes qu'il a publiés, et plus récemment (depuis 1996) son engagement pédagogique.

Avec ses "éclairages", Michel Verjux concentre sa pratique artistique uniquement sur celle des arts visuels et plastiques, dans des œuvres créées à partir de l'interaction entre des phénomènes, éléments et conditions optiques, physiques et techniques assez simples et les composants élémentaires du lieu, du dispositif et du signe d'exposition - incluant donc, bien entendu, le composant nécessaire que représente l'être humain en tant que regardeur ou visiteur.

Liste des entreprises

A) BÂTIMENT

DIRECTEUR INVESTISSEMENT : DIRECTION DES MUSEES de FRANCE - MUSEE

MAITRE D'OUVRAGE : ETAT-MINISTERE DE LA CULTURE -DRAC .AQUITAINE

MAITRE D'OUVRAGE DELEGUE : SEMIPER

ARCHITECTE : J P. BUFFI et Associés

ARCHITECTE D'OPERATION : B. CARITEAU

BUREAU ETUDES STRUCTURES : CETEC

BUREAU ETUDES FLUIDES : INTECH

BUREAU CONTROLE : C. E. P

COORDONNATEUR SPS : I.T.E.

O.P.C. : ECCTA

ECONOMISTE : B. GALINAT

COORDONNATEUR SSI : INTECH.

LOT 1 : Install. générale chantier : SOCAE ATTLANTIQUE

LOT 2 : Terrassements généraux ; HERAUT et CIE

LOT 3 : Gros Œuvre : SOCAE ATTLANTIQUE

LOT 4 : Raval., dallage enduit : DAGAND / TUE MH

LOT 5 : Isolation, plâtrerie : SUDRIE et Fils

LOT 6 : Charpente Métallique : DANTIN CASTEL FROMAGET

LOT 7 : Étanchéité : SMAC ACTEROID

LOT 8 : Menuiserie extérieure : ATEM / VILLENEUVE

LOT 9 : Plomberie Sanitaire : SALLERON

LOT 10 : Chauffage, clim. VMC : TUNZINI SNC / YORCK

LOT 11 : Electricité courants forts : S.P.I.E

LOT 12 : Courants faibles : S.P.I.E.

LOT 13 : Ascenseurs : THYSSEN

LOT 14 : Menuiserie intérieure : LAVERGNE

LOT 15 : Métallerie : CHARRON / LAVAL

LOT 16 : Revêtements sols scellés :BREL

LOT 17 : Revêtements sols souples : BREL

LOT 18 : Parquet : FERIGNAC et CIE

LOT 19 : Plafonds suspendus : RENAULPLATRE

LOT 20 : Faux planchers : GOUBIE

LOT 21 : Peinture, Rev. muraux : EGAP

LOT 22 : Esp. verts. aménagés ext. : STENUIT

LOT 23 : V. R. D. : COCHERY

B) 1%

DIRECTEUR INVESTISSEMENT : DIRECTION DES MUSEES DE FRANCE - MUSEE

MAITRE D'OUVRAGE : ETAT-MINISTERE DE LA CULTURE -DRAC AQUITAINE

ARTISTE : Michel VERJUX

C) AMENAGEMENTS MUSEOGRAPHIQUES

DIRECTEUR INVESTISSEMENT : DIRECTION DES MUSEES DE FRANCE - MUSEE

MAITRE D'OUVRAGE : ETAT-MINISTERE DE LA CULTURE -DRAC .AQUITAINE

MAITRE D'OUVRAGE D'ELEGUE : S.E.M.I.P.E.R.

ARCHITECTE : H+B DESIGN (R.BENAVENTE)

BUREAU CONTROLE : SOCOTEC

COORDONNATEUR SPS : J.C BRUNEAU

O.P.C. : CABINET PIQUET

LOT 1 : Vitrines mobiliers : UNIFOR

LOT 2 : Membres spéciaux équipements : UNIFOR

LOT 3 A : Electricité éclairage: LESBAUDIE / SPIE

LOT 3 B : Eclairage par fibres optiques : MC2 / SPIE

LOT 4 : Audio vidéo informatique: ELECTROSONIC

LOT 5 : Faux plancher en bois : GOUBIE

D) **AMENAGEMENTS BANQUE D'ACCUEIL / MOBILIER RMN / PUPITRE
AUDITORIUM**

DIRECTEUR INVESTISSEMENT : DIRECTION DES MUSEES DE FRANCE - MUSEE

MAITRE D'OUVRAGE : ETAT-MINISTERE DE LA CULTURE -DRAC .AQUITAINE

ARCHITECTE : M.A FLORIN (architecte designer)

LOT 1 : Banque d'accueil et mobilier bois : ATELIER D'AGENCEMENT

LOT 2 : Mobilier métal : T2I

E) : **SCENOGRAPHIE**

SIGNALETIQUE (conception) : ATELIER TER BEKKE/BEHAGE

SIGNALETIQUE DIRECTIONNELLE (exécution) : FORMES ET SIGNES

SIGNALETIQUE MUSEOGRAPHIQUE (exécution) : CAT SIGN

PHOTOGRAPHIES : M. CHASSAT

INFOGRAPHIE : O. LAFON

FILMS : ARCHEOLUD

PY-FILM

EURELIOS

IMAGES 3-D : NEOMONDE

SOCLAGE : AÏNU

PAGES MECANQUES

RESTAURATIONS : C. ABALLEA

M. BOUCHARAT

C. CORDIER-CUISINIER

M.-E. MEYOHAS

A. CASCIO

J. LEVY

I. BOICHE

RECONSTITUTIONS, MOULAGES, MAQUETTES :

E. DAYNES

F. DEMONSAIS

A. DALYS

J. KAWERK

DUCAROY-GRANGE

L. BERNAT

F. BOUTIS

FONDERIES RYBACKI

L'action culturelle et pédagogique

L'action culturelle et pédagogique est une fonction à part entière du musée national de Préhistoire. Son objectif est de faire découvrir à un plus large public la période paléolithique et de proposer des approches spécifiques permettant aux visiteurs d'approfondir leur connaissance des cultures et des modes de vie préhistoriques.

Elle répond au souci constant du musée de replacer les hommes du Paléolithique dans leur environnement et de présenter les **hypothèses scientifiques les plus rigoureuses**, dans un domaine où les découvertes récentes viennent parfois remettre en question les connaissances antérieures.

Dans les mois qui suivront l'ouverture du musée, cette action sera progressivement mise en place avec des partenaires tels que l'Education Nationale, le monde étudiant et scolaire en général, les associations...

Les moyens :

- Des conférencières agréées par la Réunion des musées nationaux et le Centre des monuments nationaux
- Un espace dévolu aux actions pédagogiques
- Un auditorium de **126** places doté d'un équipement technologique performant permettant notamment d'organiser des visio-conférences

Les activités proposées (visites conférences, parcours thématiques, ateliers...) s'adressent tant au public scolaire ou aux familles qu'aux visiteurs plus spécialisés. Il sera ainsi proposé des animations de découvertes et d'animation, mais aussi des conférences et visites plus scientifiques.

Un **partenariat** très étroit entre la Réunion des musées nationaux (RMN) et le Centre des monuments nationaux (CMN) permet de proposer des journées complètes d'activités comprenant une visite du musée, la découverte de grottes ornées et gisements de l'Etat, ainsi que la participation à des ateliers pédagogiques. Le programme "Accueil pour tous" développé dans ce cadre par le CMN est spécifiquement conçu pour les **publics handicapés**.

Tout au long de l'année, le service culturel du musée organisera :

- Des visites conférences animées par des conférencières des musées nationaux spécialistes de la Préhistoire.
- Des parcours pédagogiques.
- Des ateliers.

Le dialogue avec les enseignants tiendra enfin une place de choix dans l'action culturelle à l'occasion de :

- Rencontres avec les conservateurs,
- Journées de présentation
- Production de dossiers pédagogiques.

Au-delà de ces activités, le musée national participe à l'ensemble des opérations mises en œuvre par le Ministère de la culture et de la communication comme le Printemps des Musées, les journées du Patrimoine... Il a également créé, le plus souvent en étroite collaboration avec le Centre des Monuments nationaux, une série d'opérations ponctuelles renouvelées chaque année, qui rencontrent un succès grandissant (Salon du livre préhistorique, Jeux d'armes préhistoriques...).

**Activités estivales proposées par le musée national de Préhistoire et par le Centre
des Monuments nationaux**
(visites de grottes et gisements, ateliers pédagogiques).

Lundi		Jeudi	
11h français	Visites-conférences tous publics au musée national de Préhistoire	11h français	Visites-conférences tous publics au musée national de Préhistoire
14h anglais	Durée : 1h30	14h anglais	Durée : 1h30
16h français	Renseignements : 05 53 06 45 65	16h français	Renseignements : 05 53 06 45 65
10h30	Visites-conférences¹ des gisements	10h00	Visites de l'abri du Moustier¹⁻²
	Abri du Poisson et gisement de Laugerie-Haute		Durée : 1h00
	Durée : 2h00		Renseignements et réservations à la billetterie de la Grotte de Font de Gaume : 05 53 06 86 00.
	Renseignements et réservations à la billetterie de la Grotte de Font de Gaume : 05 53 06 86 00		
17h00	Introduction à l'anthropologie	14h00	Atelier du Patrimoine
	Les premiers hominidés et l'évolution humaine		Activité ouverte à toute la famille
	Durée : 1h30		- Initiation à l'art mobilier
	Lieu : auditorium du Musée		Durée : 2h00
	Renseignements : 05 53 06 45 65 et réservations : 06 85 66 54 43		Lieu : Institut du Quaternaire dans le centre des Eyzies
			Renseignements : 05 53 06 45 65 et réservations : 06 85 66 54 43
Mardi		Vendredi	
11h français	Visites-conférences tous publics au musée national de Préhistoire	11h français	Visites-conférences tous publics au musée national de Préhistoire
14h anglais	Durée : 1h30	14h anglais	Durée : 1h30
16h français	Renseignements : 05 53 06 45 65	16h français	Renseignements : 05 53 06 45 65
17h00	Visites-conférences¹ des Gisements. La Micoque, La Ferrassie	10h30	Visites-conférences¹ des gisements
	Durée : 2h00		Abri du Poisson et gisement de Laugerie-Haute
	Renseignements et réservations à la billetterie de la Grotte de Font de Gaume : 05 53 06 86 00		Durée : 2h00
			Renseignements et réservations à la billetterie de la Grotte de Font de Gaume : 05 53 06 86 00
		17h00	Visites-conférences¹ des Gisements. La Micoque, La Ferrassie
			Durée : 2h00
			Renseignements et réservations à la billetterie de la Grotte de Font de Gaume : 05 53 06 86 00
Mercredi		Samedi	
11h français	Visites-conférences tous publics au musée national de Préhistoire	11h français	Visites-conférences tous publics au musée national de Préhistoire
14h anglais	Durée : 1h30	14h anglais	Durée : 1h30
16h français	Renseignements : 05 53 06 45 65	16h français	Renseignements : 05 53 06 45 65
		De 10h00 à 17h00	Ouverture exceptionnelle de la Grotte de la Mairie à Teyjat³
	Atelier du Patrimoine		Renseignements et réservations à la billetterie de la Grotte de Font de Gaume : 05 53 06 86 00.
	Activités ouvertes à toute la famille		Le samedi, renseignements auprès de la salle d'exposition de Teyjat : 05 53 56 47 73.
	Durée : 2h		
10h00	- Initiation à la fouille archéologique		
	Lieu-dit " La Chaumière ", route de Périgueux.		
14h30	- Initiation à la sculpture pariétale		
	Lieu : abri du Cap Blanc.		
	Renseignements : 05 53 06 45 65 et réservations : 06 85 66 54 43		

¹⁻²⁻³ Ces activités sont assurées par des conférencières et animatrices agréées.

Les origines de l'Homme
Nocturnes de l'abri Pataud et du musée national de Préhistoire
7 soirées exceptionnelles du 20 juillet au 31 août 2004
Conférences suivies d'un débat entre le public et les chercheurs

Soirées exceptionnelles du 20 juillet au 31 août 2004 à 21h30.

Au cœur du passionnant débat sur nos origines, des chercheurs vous invitent à partager leurs dernières découvertes.

Conférences suivies d'un débat : après une présentation des résultats scientifiques de leurs recherches, les chercheurs répondront aux questions du public, sous la forme d'un débat convivial et approfondi.

Ces nocturnes sont organisées, par le musée national de Préhistoire et le muséum national d'Histoire naturelle, dans le cadre des manifestations liées à l'inauguration du musée et du centenaire de la Société préhistorique française.

mardi 20 juillet 2004 à 21h30 au musée national de Préhistoire
Les plus anciens peuplements humains en Asie du sud-est
François Sémah, professeur au muséum national d'Histoire naturelle

mardi 27 juillet 2004 à 21h30 au musée national de Préhistoire
Toumai, l'ancêtre des humains
Michel Brunet, professeur à l'Université de Poitiers

mardi 3 août 2004 à 21h30 à l'abri Pataud
Les plus anciens outils taillés d'Afrique
Pierre-Jean Texier, directeur de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique

jeudi 5 août 2004 à 21h30 à l'abri Pataud
Les premiers hommes de Chine
Henry de Lumley, directeur de l'Institut de Paléontologie humaine

mardi 10 août 2004 à 21h30 au musée national de Préhistoire
Afrique du sud : nouvelles données sur l'origine de l'Homme
José Braga, maître de conférences à l'Université de Bordeaux I

mardi 24 août 2004 à 21h30 à l'abri Pataud
De l'enfant de Taung à Toumai. Une brève histoire de la paléontologie humaine en Afrique
François Marchal, chargé de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique

mardi 31 août 2004 à 21h30 au musée National de Préhistoire
Rift africain et évolution humaine il y a un million d'années
Roberto Macchiarelli, professeur à l'Université de Poitiers

Entrée gratuite

Renseignements :

- Musée de l'abri Pataud - 20 rue du Moyen-Age, Les-Eyzies-de-Tayac, tél : 05 53 06 92 46
- Musée national de Préhistoire - 1, rue du Musée, Les Eyzies-de-Tayac, tél : 05 53 06 45 45

Le centre de documentation

Complément indispensable des collections du musée national de Préhistoire, le centre de documentation est installé au second étage du bâtiment de la conservation. Il a fait l'objet d'un réaménagement complet, qui permet d'accueillir dans la salle de lecture et la bibliothèque conservateurs, chercheurs, étudiants de 3ème cycle, ainsi que les personnes qui en formuleraient la demande auprès du directeur du musée.

Avec un fonds de 12 000 ouvrages, 25 000 notices bibliographiques, et plus de 200 titres de périodiques anciens et actuels, la bibliothèque du musée est l'une des plus importantes bibliothèques françaises et internationales spécialisées dans le domaine de la Préhistoire, et plus particulièrement dans celui de la période paléolithique. Le fonds ancien a été constitué dès la création du musée en 1921 par Denis Peyrony. Il a très largement contribué à l'étude comparative des grands sites paléolithiques de référence en Europe occidentale. La complémentarité des fonds anciens et récents prend aujourd'hui toute son ampleur avec la science pluridisciplinaire qu'est devenue la préhistoire, autour de thèmes tels que l'archéologie, l'anthropologie, la paléontologie, la géologie, les technologies lithique et osseuse, l'art préhistorique, mais également l'histoire de la préhistoire. La bibliothèque conserve également archives, correspondances, carnets de fouilles, plans et autres documents liés le plus souvent aux acquisitions de collections archéologiques. En complément aux acquisitions d'ouvrages budgétées par le service des bibliothèques et archives des musées nationaux et aux dons d'auteurs, une politique active d'échanges avec des institutions françaises et étrangères a été mise en place depuis une dizaine d'années grâce à la revue *Paléo* éditée par la Société des Amis du Musée et de la Recherche archéologique (SAMRA).

Les fonds documentaires comprennent :

- des ouvrages et des revues
- des publications du musée et du Ministère de la culture
- des dossiers thématiques
- des archives du musée
- des documents pédagogiques
- des documents iconographiques
- des vidéos
- des bibliographies

Informations pratiques :

Responsable de la bibliothèque : Jacqueline Angot-Westin

Téléphone : 00.33(0)5.53.06.45.47

Télécopie : 33(0)5.53.06.45.55

Courriel : jacqueline.angotwestin@culture.gouv.fr

Le centre de documentation est ouvert de 9h30 à 17h30 du lundi au vendredi.

La revue *Paléo*

La revue *Paléo* a été créée en 1989, autour du musée national de Préhistoire, par la SAMRA (Société des Amis du musée national de Préhistoire et de la Recherche archéologique) en étroite collaboration avec la DRAPA (Direction régionale des Antiquités préhistoriques d'Aquitaine), et l'appui de chercheurs relevant principalement de structures implantées en Aquitaine comme l'Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire, le Laboratoire d'Anthropologie de l'Université de Bordeaux I, le Centre national de Préhistoire de Périgueux et le Service Départemental d'Archéologie de Dordogne.

Les objectifs immédiats étaient de proposer un support de publication spécifique à la Préhistoire paléolithique. Le succès remporté dès les premiers numéros sur le plan national, et même au-delà, ont incité à s'entourer de diverses instances pour se mettre en conformité avec les publications internationales. La revue est dotée d'un comité de lecture, d'un secrétariat de rédaction ainsi que d'un comité de rédaction composé de douze personnes dont le directeur du musée national de Préhistoire, directeur de la publication. Cette structure définit la politique de publication générale de la revue. Elle examine les articles et choisit les membres du comité de lecture que leur spécialité désigne plus particulièrement pour relire les travaux proposés à publication. *Paléo* est également dotée d'un comité scientifique regroupant des personnalités françaises et étrangères.

La collection *Paléo* accueille, sans limitation de champ géographique, toute contribution traitant des paléopopulations, activités humaines et comportements, paléoenvironnement physique et biologique, chronologie et datation numérique, stratigraphie, géoarchéologie, art paléolithique, paléoanthropologie, étude des industries, archéologie expérimentale, ethnoarchéologie, processus de formation des sites, méthodologie, conservation et préservation des vestiges de tout type.

La collection *Paléo* se compose de divers supports : un bulletin périodique annuel comportant des articles originaux d'intérêt national et international et des suppléments non soumis à périodicité (actes de colloque, thèses, monographies, etc). C'est l'une des rares revues d'archéologie préhistorique à bénéficier du soutien financier du C.N.R.S.

L'équipe du musée

CLEYET-MERLE Jean-Jacques	Conservateur en Chef du Patrimoine Directeur
TURQ Alain	Conservateur adjoint
PAUL Céline	Conservatrice du Patrimoine
SCHMITT André	Chargé de mission
DROIN Jean Fred	Attaché des services déconcentrés Secrétaire général
MORALA André	Assistant ingénieur
JACQUEMENT Peggy	Technicien de recherche
JUGIE Philippe	Technicien de recherche
MADELAINÉ Stéphane	Technicien des services culturels
DAUBISSE Serge	Technicien des services culturels
LEVY Georges	Technicien des services culturels CMN
ANGOT-WESTIN Jacqueline	Secrétaire de documentation
BOUSSAT Christine	Secrétaire administratif
MAGNANOU Pierrette	Adjoint administratif Principal
DROIN Huguette	Adjoint administratif
LECANNELIER Claire	Adjoint administratif
GADIOUX Anne-Marie	Secrétaire assistante CMN
GANGLOFF Reine	Adjoint administratif
REGAL Marie-Pierre	Chargée des publics spécifiques CMN
GIZARDIN Cécile	Conférencière
LANDAIS Florence	Conférencière
MAGNANOU Michel	Maître ouvrier principal
CREPIN Joël	Maître ouvrier
ACHALE René	Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage principal
DAUBISSE Christiane	Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
FORTIN Chantal	Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
JACOB Joël	Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
LAURENT Françoise	Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
MECHAUSSIER Jean-Marc	Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
PADER SMITH Josiane	Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
PAUMIER Philippe	Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
ACHALE Evelyne	Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
BOURDIN Jean-Paul	Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
BOUROUH Pedro	Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
CHARPENTIER Cyrille	Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
LECANNELIER Philippe	Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
NICOLAS Bernard Christian	Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
PELLETAN Jean-Marie	Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
SCHAWLB Stéphane	Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
RAYMOND Max	Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
BEAUNAUNET Josiane	Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
BETY Serge	Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
BOUTET-NEVEU Véronique	Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
CHADELLE Marie-Paule	Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
GOURLAY Agnès	Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
NAUD Thierry	Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
ROULLIN Bruno	Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
ROUSSET Stéphane	Adjoint technique d'accueil, de surveillance et de magasinage
DURAND Eliette	Caissière RMN
BOURNAZEL Martine	Caissière - régisseur RMN

Le comité scientifique

Sous la présidence de

Monsieur Jean-Philippe RIGAUD
Directeur honoraire de l'Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire de Bordeaux

Monsieur Jean CLOTTES
Conservateur général honoraire

Madame Françoise DELPECH
Sous-directeur de l'Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire de Bordeaux

Monsieur Harald FLOSS
Professeur à l'Université de Tübingen

Monsieur Jean-Michel GENESTE
Directeur du Centre National de Préhistoire de Périgueux

Monsieur Jean-Pierre MOHEN
Directeur du Centre de recherche et de restauration des musées de France

Monsieur Patrick PERIN
Directeur du musée des Antiquités nationales, St Germain en Laye

Monsieur Ian TATTERSALL
Conservateur à l'American Museum de New York

Monsieur Jean-Pierre TEXIER
Directeur de recherche au CNRS

Monsieur Jean-François TOURNEPICHE
Conservateur au musée des Beaux-Arts d'Angoulême

Madame Hélène VALLADAS
Directeur du Centre des Faibles radioactivités de Gif-sur-Yvette

Monsieur Bernard VAN DER MEERSCH
Professeur honoraire à l'Université de Bordeaux

Monsieur Joao ZILHAO
Directeur de l'Institut portugais d'Archéologie

La Société des Amis du musée national de Préhistoire et de la Recherche archéologique (SAMRA)

La Société des Amis du musée national de Préhistoire et de la Recherche archéologique des Eyzies (SAMRA) a pour but de soutenir le musée national de Préhistoire, de contribuer au développement de son rayonnement auprès du public en France et à l'étranger et de promouvoir la recherche archéologique, notamment par la publication scientifique de la revue *Paléo*.

Les membres de la Société des Amis du musée national de Préhistoire et de la Recherche archéologique reçoivent gratuitement cette revue d'archéologie préhistorique publiée annuellement. Ils sont aussi destinataires deux fois par an, et toujours gratuitement, du bulletin de liaison de l'association intitulé *Eponyme*.

Des sorties pédestres, des visites et des voyages sont également proposés plusieurs fois dans l'année aux membres de l'association pour une plus grande connaissance de sites en France ou à l'étranger.

Le montant de l'adhésion est de 30 € par an.

Téléphone : 03.53.06.45.48

Le musée en quelques chiffres

Les collections :

Ensemble des collections : 6 millions d'objets environ,
dont une majorité de pièces lithiques et environ 100 000 objets osseux.

Nombre d'objets exposés : 18 000
retracant 400 000 ans de présence humaine

La bibliothèque spécialisée dans le domaine de la Préhistoire comprend :

12 000 ouvrages
25 000 notices bibliographiques
plus de 200 titres de périodiques anciens et actuels

Les surfaces :

Surface de l'extension : 3650 m²

Surfaces dévolues aux collections : 1500 m²
 à l'accueil du public : 700 m²
 à l'administration : 300 m²
 aux nouvelles réserves : 500 m²

qui s'ajoutent aux 1300 m² déjà existant (ancien bâtiment),

Surface totale : 5 000 m²

Fréquentation :

Fréquentation avant rénovation : de 75 à 200 000 visiteurs selon les années.

Fréquentation attendue : 300 000 visiteurs par an.

Coût :

Coût total de l'opération: 24,4 M €

Dont gros œuvre : 15 M €

Budget de fonctionnement : 530 000 € - hors masse salariale

Personnel du musée :

Nombre d'agents : 48

dont 3 conservateurs

Informations pratiques

Horaires et jours d'ouverture :

- en juillet et en août : ouvert tous les jours de 9h30 à 18h30.
- en juin et en septembre : ouvert tous les jours sauf le mardi et certains jours fériés de 9h30 à 18h00.
- d'octobre à mai : ouvert tous les jours sauf le mardi et certains jours fériés de 9h30 à 12h30 et de 14h00 à 17h30.

Tarifs :

- Plein tarif : 4,5 € Tarif réduit : 3 €.
- Gratuité : moins de 18 ans et conditions particulières sur présentation d'un justificatif.

Visites-conférences :

Service de réservation : téléphone : 05.53.06.45.65, télécopie : 05.53.06.45.67

Courriel : reservation.prehistoire@culture.gouv.fr

Des visites-conférences en anglais sont possibles (sur réservation).

Site Internet : www.musee-prehistoire-eyzies.fr

Le site est en cours de construction ; on peut toutefois le consulter et y trouver les informations pratiques sur les conditions de visite du musée et des renseignements sur l'activité culturelle et pédagogique. Ce site sera vraisemblablement achevé à la fin de l'année 2004.

Librairie-boutique : Dans ce nouvel espace, le public pourra trouver une librairie de référence sur le sujet de la Préhistoire ainsi que des produits dérivés tels que des moulages, des bijoux, des objets, des jeux des différents musées nationaux, etc.

Adresse :

Musée national de Préhistoire

1, rue du Musée
24620 Les Eyzies-de-Tayac

Téléphone : 05.53.06.45.45

Télécopie : 05.53.06.45.55

Courriel: mnp.eyzies@culture.gouv.fr

Le musée est situé au centre des Eyzies-de-Tayac, au-dessus de la place de la Mairie.

Accès :

Distances : Les Eyzies - Périgueux : 45 km , Les Eyzies - Sarlat : 20 km.

- En voiture :
 - Accès au musée par la D 47 Périgueux – Sarlat.
 - Depuis l'autoroute A20 :
 - sortie Gourdon, direction Sarlat
 - ou, venant de Paris, sortie Brive-la-Gaillarde (distance jusqu'au musée : 60 km)
 - Depuis l'autoroute A89 : sortie Saint-Laurent-sur-Manoire. puis D 47 sur 35 km.
- En train :

Ligne Paris-Limoges-Périgueux-Agen.
Diverses correspondances pour les Eyzies-de-Tayac. Renseignements auprès de la SNCF.
- En avion :

Aéroport de Périgueux -Bassillac

Les grottes ornées et gisements de l'Etat

L'abri du Poisson

(Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)

L'abri du Poisson se situe dans le vallon de Gorge d'Enfer, encaissé dans les massifs calcaires de Tayac et du Grand Roc qui surplombent la rive droite de la Vézère. L'abri, découvert par Giroux en 1892, devint célèbre vingt ans plus tard lorsque fut aperçu, gravé et sculpté en relief au plafond de la voûte, un superbe poisson grandeur nature. Il s'agit d'un saumon "becquart" à la mâchoire retroussée, caractéristique du mâle épuisé par le frai. La datation gravettienne (vers -25 000 ans) d'un sujet rare, en ferait l'une des premières représentations de poisson connue au monde. Ce saumon participait à une composition générale plus complexe. On lit notamment, au-dessus du poisson, un rectangle hachuré de sept traits profonds... En avant existaient peut-être un avant-train de cheval et diverses gravures plus énigmatiques. En outre, une main négative, peinte en noir, a été repérée en 1975. Peut-être le plafond était-il entièrement peint de noir et de rouge, dont quelques traces subsistent dans les interstices de la roche.

Grotte de Font-de-Gaume

(Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)

Classée monument historique, la grotte de Font-de-Gaume est en Aquitaine la dernière cavité à peintures polychromes encore ouverte au public. La découverte en 1901 par Capitan, Breuil, Peyrony de ces œuvres pariétales d'une grande qualité esthétique a apporté un argument décisif à la reconnaissance de l'art paléolithique après les controverses suscitées par Chabot, Altamira, Pair-non-Pair et La Mouthe. Plus de 200 figurations pariétales peintes et gravées, organisées en composition voire en scènes occupent les quatre parties principales du réseau long de 120 mètres. La thématique, tant animalière -où domine le bison- que non figurative (signes quadrangulaires, tectiformes, etc.) renforce l'intérêt de ces témoignages artistiques attribués au Magdalénien qui comptent parmi les premiers grands chefs-d'œuvre de l'humanité.

Grotte des Combarelles

(Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)

Avec plus de 600 figurations pariétales très majoritairement gravées, la grotte des Combarelles, découverte en 1901 et authentifiée par L. Capitan, H. Breuil et D. Peyrony, est à juste titre considérée comme un sanctuaire majeur de la culture magdalénienne. Au-delà du porche fouillé par E. Rivière dès 1892, s'enfoncent deux galeries divergentes. La plus importante, ouverte à la visite est un couloir étroit au tracé en zig-zag sur plus de 240 mètres de long. Le bestiaire, finement gravé et plus rarement dessiné en noir, évoque une faune diversifiée incluant chevaux, rennes, bouquetins, mammouths, rhinocéros, ours, félins et quelques bovidés ; la lecture de ces gravures animalières, largement enchevêtrées, est facilitée par un traitement souvent réaliste qui les distingue nettement d'un ensemble exceptionnel d'une cinquantaine de figures anthropomorphes, beaucoup plus schématiques, et de quelques signes, notamment des tectiformes. L'ensemble est attribué au Magdalénien récent, aux alentours de 13 000 ans.

Grotte de la Mairie

(Teyjat, Dordogne)

Située en Périgord vert dans la partie la plus septentrionale de la Dordogne, la grotte de la Mairie fut partiellement fouillée à la fin du XIXe siècle. Il fallut attendre 1903 pour que D. Peyrony et P. Bourrinet découvrent d'exceptionnelles représentations animalières dont le style se caractérise par un très grand naturalisme. Rennes, cerfs, bisons, aurochs, chevaux et ours sont finement gravés sur des dalles de calcite provenant d'une cascade stalagmitique démantelée. Attribuées au Magdalénien récent, les

gravures de la grotte de la Mairie attestent de la phase ultime du développement de l'art pariétal paléolithique avant sa disparition.

La Micoque

(Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)

Découvert en 1895, ce gisement, éponyme du "Micoquien" et du "Tayacien", est fondamental pour l'appréhension du début du Paléolithique. Il fit très tôt l'objet de nombreuses fouilles ; les dernières en date se sont achevées en 1995. Ce campement, situé en pied de falaise, présente une importante stratigraphie puissante d'une dizaine de mètres qui couvre 300 000 ans d'occupation humaine, dont les premières traces de l'homme dans la région.

La Ferrassie

(Savignac de Miremont, Dordogne)

A proximité d'une petite grotte et d'un abri modeste, le grand abri de La Ferrassie fut exploité au début du siècle et fouillé de façon plus moderne entre 1968 et 1973. Son imposante stratigraphie de référence (-40 000 / -25 000 B.P.) voit la succession des derniers Moustériens supplantés par les premiers hommes modernes (à l'Aurignacien) auxquels succèdent des Périgordiens. Outre cette transition culturelle, La Ferrassie est célèbre par ses huit sépultures néandertaliennes (enfants, adultes et vieillard) et par un bel ensemble de blocs gravés de figurations schématiques découvert dans les niveaux aurignaciens constituant les premières manifestations bien datées d'art préhistorique.

Laugerie-Haute

(Les Eyzies-de-Tayac, Dordogne)

Situé sur la rive droite de la Vézère, à deux kilomètres des Eyzies, cet abri est l'un des plus vastes de la région avec 200 mètres de long environ. Ce site fondamental fouillé notamment par Lartet, Hauser, Peyrony, et Bordes a accueilli des millénaires d'occupation humaine du Périgordien final au Magdalénien moyen (-24 000 / -14 000 B.P.) à laquelle la chute de plusieurs énormes blocs d'effondrement, formant la limite naturelle actuelle, a mis fin. Les niveaux archéologiques révèlent un outillage lithique très abondant, une industrie osseuse de belle qualité ainsi que des objets d'art mobilier ou des blocs gravés principalement dans la couche supérieure.

Le Moustier

(Peyzac le Moustier, Dordogne)

Découvert en 1863, ce site majeur devint en 1869 éponyme de la culture "moustérienne", correspondant à l'homme de Néandertal. L'abri inférieur, exploité dès 1907, révéla l'année suivante la présence d'un squelette humain néandertalien. La stratigraphie se compose de plusieurs faciès industriels : Moustérien typique puis Moustérien de tradition acheuléenne et Moustérien à denticulés ainsi que, dans les couches supérieures, Périgordien inférieur et Aurignacien.

Le musée des Antiquités nationales au château de Saint-Germain-en-Laye

Le château de Saint-Germain-en-Laye abrite depuis 1862, le musée des Antiquités nationales. Transformées en salles d'exposition, les anciennes salles de cet édifice Renaissance présentent des collections archéologiques, parmi les plus riches au monde. Le parcours muséographique retrace la vie des hommes et leurs « inventions » des origines à l'époque mérovingienne. Quelque trois millions d'objets, dont 29 000 exposés, témoignent ainsi de l'évolution des techniques de fabrication, de l'expression artistique et de la pensée religieuse des hommes qui se sont croisés et succédés sur le territoire français.

Le musée de Napoléon III

Napoléon III, passionné d'histoire et d'archéologie -il écrivit une biographie monumentale de Jules César et ordonna de nombreuses fouilles, dont celles d'Alésia et de Gergovie- décide de rassembler au château de Saint-Germain-en-Laye l'ensemble de ses collections archéologiques. C'est ainsi que par un décret du 8 mars 1862, il y crée un « musée d'Antiquités celtiques et gallo-romaines ». Classé monument historique le 8 avril 1863, le château fait l'objet d'une prompte restauration par l'architecte Eugène Millet, élève de Viollet-le-Duc, chargé de rétablir l'état Renaissance du monument. Son œuvre est poursuivie jusqu'en 1907 par les architectes de Lafolloye, puis Daumet. Les sept premières salles sont inaugurées par l'Empereur le 12 mai 1867. Puis, sous l'impulsion du conservateur Alexandre Bertrand, quarante-quatre salles sont ouvertes au public dès 1880, des collections préhistoriques de plus en plus riches s'ajoutant aux collections gauloises et gallo-romaines, sans compter les collections d' « archéologie comparée ».

La rénovation d'André Malraux

A l'initiative d'André Malraux, alors Ministre des Affaires culturelles, le musée des Antiquités nationales, dont la présentation des salles d'exposition était devenue vétuste, fait l'objet en 1962 d'un programme de rénovation qui s'achève en 1984. Depuis, le parcours muséographique, jalonné de quelques 30 000 objets (sur les deux millions que conserve le musée), est limité à l'entresol et au premier étage (dix-neuf salles). Le rez-de-chaussée qui a bénéficié d'importants réaménagements est consacré à l'accueil du public et les salles du troisième étage font désormais office de réserves.

Les travaux de rénovation actuels

Depuis 2001, le musée des Antiquités nationales a engagé une politique dynamique de rénovation pour répondre, à travers de nouvelles présentations muséographiques, au mieux aux attentes du public. Ainsi, après la rénovation des salles du Néolithique, de l'Âge du bronze en 2001 et du Premier Âge du Fer, ce sont les salles du Paléolithique qui, dès août 2004, offriront une nouvelle approche de la Préhistoire. Enfin, à l'automne 2005, les visiteurs pourront découvrir les nouveaux espaces consacrés au deuxième Âge du Fer (période gauloise).

Parallèlement à ce programme de rénovation des salles d'exposition permanente, un projet muséographique original verra le jour en 2006 : celui de la salle Edouard Piette. Située au deuxième étage du musée, cette pièce conserve une remarquable collection d'art préhistorique dont la célèbre *Dame à la capuche* de Brassempouy (Landes). Organisée en 1904 par Edouard Piette, le donateur de cette collection au musée, la présentation muséographique a gardé son aspect et son mobilier d'origine. Après plusieurs décennies de fermeture, dues à des contraintes techniques, les travaux permettront aux visiteurs de découvrir la salle telle qu'elle était en 1904. Grâce à l'adaptation des vitrines d'origine et à un strict contrôle climatique des lieux, il sera possible d'exposer à nouveau cette exceptionnelle collection d'art du Paléolithique supérieur (notamment Magdalénien).

Compte tenu des normes de sécurité en vigueur, la salle Edouard Piette sera accessible uniquement à des groupes de dix-neuf personnes dans le cadre de visites-conférences.

Musée des Antiquités nationales : rénovation de la galerie du Paléolithique et Mois de la Préhistoire « Sciences, fables et énigmes de la Préhistoire »

Depuis 2001, le musée des Antiquités nationales a engagé une politique dynamique de rénovation qui, grâce à de nouvelles présentations de ses collections, se propose de mieux répondre aux attentes du public. Après l'inauguration des salles du Néolithique et de l'âge du Bronze en 2001, c'est la galerie du Paléolithique qui, aujourd'hui, offre une nouvelle approche de la Préhistoire.

Il faut rappeler que le musée des Antiquités nationales conserve l'une des plus importantes collections d'objets préhistoriques d'Europe. Il regroupe des ensembles uniques, représentatifs des grandes cultures préhistoriques.

La rénovation de la galerie du Paléolithique

Le nouveau parcours de la galerie du Paléolithique retrace les grandes étapes de l'histoire de l'humanité, depuis les origines de l'homme en Afrique jusqu'à l'apparition de l'agriculture. Il invite le visiteur à parcourir plusieurs centaines de milliers d'années et à découvrir les principales évolutions biologiques et culturelles des premiers hommes.

Les nouvelles vitrines de la galerie du Paléolithique présentent des outils et des armes en silex, en os ou en bois de renne, des œuvres d'art en pierre ou en ivoire façonnés par les hommes préhistoriques ; des explications y sont données sur leur fabrication et leur utilisation. Au delà des objets, ce sont la vie quotidienne et, parfois, la pensée symbolique de ces lointains ancêtres que les visiteurs sont invités à découvrir.

Pour faciliter la lecture et la compréhension des collections, cette présentation met l'accent sur les sites et les objets les plus caractéristiques, qui sont désormais expliqués et illustrés par des panneaux didactiques. De nouveaux ensembles ont été intégrés, notamment celui constitué par des pièces provenant de la grotte d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques), issues de la collection Saint-Périer.

La présentation des pièces originales a été systématiquement favorisée, quand leur état de conservation le permet. Dans un souci de clarté, les moulages sont clairement signalés en tant que tels, de même que les pièces expérimentales.

« Sciences, fables et énigmes de la Préhistoire » : un mois (24 août - 26 septembre 2004) pour découvrir la plus longue période de notre histoire.

Pour accompagner le visiteur dans sa découverte de la galerie du Paléolithique, le musée propose « Sciences, fables et énigmes de la Préhistoire ». Ce programme, qui mêlera rencontres, conférences, films, ateliers jeune public et animations théâtrales, est conçu dans son déroulement comme un cycle permettant d'aborder la Préhistoire de manière ludique, didactique et scientifique. Que l'on soit néophyte ou amateur, il vise à poser les bonnes questions et à donner des éléments de réponse à toute personne s'intéressant à la Préhistoire.

Trois types d'activités rythmeront ce mois consacré à la Préhistoire : « les fables » ouvriront ce cycle en proposant une vision insolite et ludique de la Préhistoire ; « les énigmes » s'adresseront au jeune public qui pourra venir s'initier à l'archéologie préhistorique ; enfin, « les sciences » présenteront au public un état de la recherche en archéologie préhistorique.

Les fables

Pendant une semaine la compagnie du Théâtre des Trois Gros proposera aux visiteurs une adaptation théâtrale du roman de Roy Lewis Pourquoi j'ai mangé mon père. A la manière d'un théâtre de rue

installé dans le musée, ces petites représentations d'une demi-heure évoqueront avec imagination différents aspects des collections du musée.

Lundi 23 août : ouverture du cycle

Rencontre avec Catherine Schwab, conservateur, à 14h30

Du mercredi 25 août au dimanche 29 août

14h, 15h, et 16h : Pourquoi j'ai mangé mon père : animations théâtrales de 30 mn.

Les énigmes... la Préhistoire pour le jeune public

Deux ateliers sont proposés pour le jeune public : initiation aux fouilles archéologiques et à la lecture des gravures du Paléolithique.

Tous les mercredis du 25 août au 22 septembre à 10h30 et 14h. Egalement le lundi 30 août.

Renseignement et réservation au 01 34 51 65 36.

Les sciences

La recherche scientifique en archéologie préhistorique accomplit des progrès considérables, que le musée s'efforcera de présenter au public par :

-des rencontres avec des chercheurs (Yves Coppens, François Poplin, Geneviève Pinçon, Jacques Pelegrin...), programmées tous les samedis à 14h30, sur des sujets tels que l'art, l'anthropologie...

-des projections de films documentaires : organisées tous les dimanches, ces projections accompagneront le public dans sa découverte de la nouvelle présentation des collections ;

-des visites en famille : proposées tous les samedis et dimanches, elles permettront à un large public d'appréhender la Préhistoire grâce à des conférences thématiques ayant lieu dans la galerie du Paléolithique.

Détail du programme : www.musee-antiquitesnationales.fr

Contact presse :

Marguerite Moquet-Serina, chef du service de l'action culturelle et de la communication

Tél : 01 39 10 13 24 Mel : marguerite.moquet@culture.gouv.fr

Adresse et horaires :

Musée des Antiquités nationales

Place Charles-de-Gaulle

78105 Saint-Germain-en-Laye cedex

Tous les jours sauf le mardi de 9h à 17h15.

Du 1^{er} mai au 30 septembre, les samedis, dimanches et jours fériés de 10h à 18h15.

Billet d'entrée :

Plein tarif : 4€

Tarif réduit et dimanche : 2,6€

Gratuit le premier dimanche de chaque mois

Réservation groupes :

Tél : 01 34 51 65 36

Accès :

RER A Station Saint-Germain-en-Laye.

Autoroute de l'Ouest A13, RN190, RN13, N186

Tarifs des activités du cycle « Sciences, fables et énigmes de la Préhistoire » :

Animations théâtrales Pourquoi j'ai mangé mon père, rencontres, films : droit d'entrée du musée

Ateliers jeune public : 8,4€

Visite en famille : 4,2€ ou 3,2€ (moins de 18 ans).

Le centenaire de la Société préhistorique française

C'est à l'initiative du Dr Paul Raymond et du professeur Emile Rivière, et après des réunions préparatoires tenues notamment à Avignon, qu'un comité d'initiative de dix savants, ardents défenseurs de la paléontologie (terme créé en 1865 au cours de la fondation du Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique), se réunit à Paris le 7 décembre 1903 et établit les statuts de la « Société préhistorique de France ».

Dans ses premières années, la toute jeune société est essentiellement marquée par la volonté d'exister, c'est à dire de se réunir et d'éditer régulièrement un bulletin, mais aussi d'organiser des Congrès ouverts à tous (le premier aura lieu à Périgueux dès 1905), d'accomplir des missions propres à se faire reconnaître de réelle utilité publique. C'est ainsi qu'elle se porte acquéreur de plusieurs terrains renfermant des mégalithes, ces architectures préhistoriques particulièrement emblématiques des études d'alors. Cette action de conservation du patrimoine et d'édition scientifique portera ses fruits et sera concrétisée le 23 novembre 1910, par la reconnaissance officielle d'« utilité publique ». Puis en 1982, la SPF recevra le Grand Prix de l'Archéologie.

La Société Préhistorique Française possède 1500 membres à travers le monde. En France, elle réunit et publie les articles de préhistoriens bénévoles et professionnels appartenant à l'ensemble des institutions engagées dans des activités de terrain et dans la recherche. Environ 500 bibliothèques de centres de recherche, d'universités et d'associations de France et de 45 autres pays, sont abonnées au Bulletin de la Société Préhistorique Française.

Pour marquer son centenaire, la Société préhistorique française organise au cours de l'année 2004 différents événements

la 26^e session du Congrès préhistorique de France, congrès qui aura lieu en Avignon, lieu de fondation de la Société : ***Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire*** du mardi 21 au samedi 25 septembre 2004 ;

une Table Ronde sur ***Les débuts du Mésolithique dans le Nord de la France*** à Amiens les 9 et 10 octobre 2004 ;

une séance solennelle à Paris au musée de l'Homme le samedi 27 novembre 2004, qui clôturera l'année du Centenaire.

De plus :

de nombreuses manifestations ont lieu dans toute la France tout au long de l'année 2004 sous le thème général d'***Un siècle de Préhistoire***, organisées par des musées et des associations de Préhistoire, dont un cycle d'activités et de conférences aux Eyzies-de-Tayac, avec notamment une journée exceptionnelle le 19 septembre 2004 *Histoire de la Préhistoire : des sites préhistoriques prestigieux à visiter* (visites des sites, conférence internationale,...).

Une exposition se tient également au musée de l'Homme à Paris du 31 mars 2004 au 3 janvier 2005 sur *Les premiers Hommes en Chine, 80 années de coopération franco-chinoise*.

Pour l'ensemble de ses commémorations, la Société préhistorique française a obtenu les patronages des ministères de la Culture et de la Communication, de la Jeunesse, de la Recherche et de l'Éducation, ainsi que ceux de la Présidence de la République, du CNRS, de l'Inrap et de la Direction des musées de France.

Le programme détaillé et constamment remis à jour peut être consulté sur le site spécifique :

<http://centenaire.prehistoire.org>

Siège social de la Société préhistorique française

22, rue Saint-Ambroise, 75011 Paris - Tél. : 01 43 57 16 97

Demander Melle Faye Kirchner. **faye.kirchner@prehistoire.org** • **spf@wanadoo.fr**

Président du comité du Centenaire : Jacques Évin : 04 78 55 93 06